

Michel MONEREAU

LES SECRETS HERMÉTIQUES
de la Franc-Maçonnerie

et les rites de
MISRAIM & MEMPHIS

Sommaire

Préface.....	9
Considérations liminaires : les Rites Egyptiens et la quatrième voie maçonnique.....	15
Les origines napolitaines du Rite de Misraïm.....	25
Les sources hermétiques du Rite de Memphis.....	35
Les Bédarride et les débuts historiques de Misraïm....	43
Les difficiles débuts de Memphis.....	53
La légitimité du Grand Orient d'Égypte et le Grand Sanctuaire Adriatique.....	61
Vers les Rites unis ?.....	65
La situation franco-belge après Reuss.....	71
Le point de vue du Grand Sanctuaire Adriatique.....	85
Les Arcana Arcanorum et les secrets hermétiques de la Maçonnerie.....	95
Aperçus sur les secrets du régime de Naples.....	119
La situation actuelle.....	125
Appendices :	
Pour en finir avec l'humanisme.....	131
Crata repoa ou initiations aux anciens mystères des prêtres d'Égypte.....	135

Préface

Les Rites maçonniques de Misraïm et Memphis prennent de plus en plus d'importance, après la sortie de l'étude de Gastone Ventura¹, voici donc une étude de plus sur cette Maçonnerie, mais Michel Monereau a le mérite d'éclaircir un peu la sylve obscure que constituent les Rites dits « égyptiens ». En fait, ces Rites n'ont d'égyptien que le nom ! Comme l'écrivait si bien Ragon : « Le Rite des frères Bédaride n'est depuis le premier jusqu'au 66^e degré inclusivement, qu'un pillage fait dans le Rite informel dit Ancien et Accepté de 33 degrés et dans diverses collections de grades inventés en France et ailleurs depuis 1730. Ce Rite ne commence donc réellement qu'au 67^e degré et ne roule plus que sur des sujets bibliques, où la vraie Maçonnerie n'a rien à faire ni à voir, et sur des sujets relatifs à l'israélisme, ce qui n'a aucun rapport avec l'Égypte, qui est bien antérieure à tout cela, voilà pourquoi nous l'appelons Rite judaïque. »

Il faut être bien naïf pour croire à quelque origi-

1. Éd. Maisonneuve et Larose (Paris).

nalité dans ces Rites ou ceux qui leur sont proches, et on pourrait citer dans le bétisier maçonnique l'article 76 du Grand Ordre Égyptien qui stipule : « Le Rite Maçonnique Égyptien Antique fut modifié en 850 avant l'ère vulgaire » !

Ragon, dépositaire d'une des filiations hermétiques les plus sérieuses, savait à quoi s'en tenir. Pourtant, et c'est ce qui donne de l'intérêt à ce Rite, il découvre que les derniers grades cabalistiques de Misraïm du régime Bédarride peuvent être remplacés par quatre autres appelés Arcana Arcanorum (Mystère des Mystères), ou régime de Naples. Il se délecte alors d'« égyptianisme » et prend un peu plus au sérieux la charpente maçonnique qui conduit à cette classe secrète.

La réaction de Ragon se comprend : connaisseur en hermétisme, Maçon de haut grade, il ne voyait pas la nécessité de compliquer encore une Maçonnerie déjà très troublée, refuge de clans politiques divers, d'humains en mal de sensations ou de mystères, creuset des aigris qui viennent compenser en loge leurs échecs dans la société, etc...

Détenteur de filiations hermétiques, il reconnut dans ces classes secrètes un aspect intéressant, quoique un peu dévié et tronqué, du vieux filon gnostique qui se perpétuait par ailleurs dans d'autres Ordres, en bien plus complet et non entaché d'ajouts cabalistiques inconnus dans la vieille Égypte.

Ce filon, outre un corpus doctrinal, introduit une théurgie qui va révéler à l'adepte en adéquation complète avec la compréhension de certaines voies, une

praxis initiatique ; mais cette révélation n'est pas automatique, et seule une autre classe correspondant aux réels « supérieurs inconnus » (rien à voir avec les créations « ex-nihilo » martinistes), pourrait guider l'éventuel adepte qui a compris le message des Dieux.

Brunelli dans son livre : « *Rituali dei gradi simbolici della massoneria di Memphis e Misraïm* » (Éd. Bastogi), écrit : « Il est évident que l'Arcana Arcanorum se limite à la Magie éonique (voir grade 89) mais n'affronte pas la magie transmutatoire, parce que le frère est désormais en mesure d'invoquer l'illumination des Arcanes de l'Egrégore. La Magie transmutatoire n'appartient pas aux Arcana Arcanorum, elle est l'apanage du Rite Égyptien de Cagliostro, et l'apanage de l'Ordre d'Osiris ».

Il laisse entrevoir par là que les classes secrètes, elles-mêmes, ne sont que l'introduction au sacerdoce alchimique.

Je ne saurais oublier dans cette introduction certains aspects des Rites égyptiens. Le vrai Misraïm avec les classes secrètes, dites régime de Naples, n'a rien à voir avec le régime Bédarride qui les ignorait et qui fut installé en 1814 ; les Arcana Arcanorum furent en fait rapportés d'Italie, en 1816, par les frères Joly, Gabboria et Garcia. Ragon, d'ailleurs, accuse les frères Bédarride d'avoir inventé les derniers degrés du Rite parce qu'ils n'avaient pas les véritables. Je cite : « Ils sont une dérision frauduleuse, nés de l'ignorance des frères Bédarride ».

En fait, il s'agit de rituels pompeux et d'une scénographie sans valeur et incohérente. Ragon les appelle « Rites judaïques ».

Il faut aussi mettre au point les choses quant au Memphis. Marconis, après son expulsion de Misraïm, invente son Rite : titres pompeux et manque de logique le caractérisent. L'improvisation règne à chaque degré et ceux-ci d'ailleurs changent selon les moments, plagiat incohérent avec quelques ajouts fantaisistes, « pseudo-égyptiens », du Rite de Misraïm. Voilà pourquoi en 1934, fut rejeté le régime Bédarride pour rétablir le Rite de Misraïm Arcana Arcanorum, et pourquoi le régime de John Yarker fut aussi rejeté après la dernière guerre par le Grand Hiérophante Probst Biraben ; Waite écrit, à propos des cahiers du degré 89 de ce Rite, qu'« ils sont puérils, enfantins, indignes de la Maçonnerie » et proteste contre le « contenu inepte des cahiers du grade 90 ». Ainsi se fit l'unanimité des spécialistes sur « l'échelle de Naples » et, par exemple, le degré 89 était considéré comme « le plus étonnant et sublime de tous », car les Arcana Arcanorum n'ont rien à voir avec les apports récents inventés par ceux qui ne les eurent jamais.

Aussi pourrait-on dire qu'une certaine Maçonnerie a perpétué certaines voies qui serpentent jusqu'à nous, et qu'il faudrait recueillir avec l'esprit de l'adolescent qui reçoit sa première communion. Tout cela nous éloigne beaucoup des préoccupations des frères d'aujourd'hui et, si les Rites dits « égyptiens » ont quelques succès, c'est bien qu'il

règne en eux une atmosphère de mystères qu'on ne retrouve pas ailleurs, c'est sans doute aussi qu'on y devine, derrière le voile de cette manifestation, quelques forces antiques essayant de transmettre un message, c'est enfin qu'ils orientent tant bien que mal vers le pays des mystères... l'Égypte.

Michel Monereau a aussi essayé non pas de défendre tel ou tel courant, mais de dresser un panorama utile. Ayant eu la chance d'être en relation amicale avec les divers Grands Hiérophantes, de recevoir les derniers degrés (90-95) sur des lignes qui suivirent des chemins différents, je me suis attaché aussi à comprendre ce que des branches plus éloignées du filon central (j'entends par là, les loges créées par des Grands Maîtres Nationaux en rupture avec la Grande Hiérophanie) avaient pu transmettre. Si l'Ordre rénové de Memphis Misraïm, scission de la ligne Ambelain, ou l'unique loge du frère Audiard, peuvent présenter quelque intérêt par la qualité des participants et du travail accompli, on n'en est pas moins surpris par certaines autres loges où la sous-culture n'a d'égale que l'incohérence d'une scénographie improvisée et creuse. Il est navrant, par ailleurs, de voir des apprentis voter pour l'élection du Vénérable Maître. On ne peut être qu'amusé de constater que certains Grands Maîtres auto-proclamés, cautionnent ces pratiques et ignorent qu'il existe une Hiérophanie qui désigne les Grands Maîtres et donne éventuellement les classes secrètes. Mais, il y a un fait rassurant, les trois Hiérophanies actuelles, même si elles ont choisi des

orientations différentes, connaissent les aspects ésotériques et historiques de leurs Rites et sont dirigées par des frères versés en ésotérisme et tous membres de plusieurs autres Ordres ésotériques.

Il faudrait aussi féliciter Michel Monereau de ne pas trop envenimer certaines polémiques, même si pour lui, comme pour moi et bien d'autres, l'auto-proclamation inadmissible de Pessina, par exemple, et le fait que Bogé de Lagrèze ait donné la Hiérophanie à Probst-Biraben en 1946, sont évidents. Il est préférable de respecter à ce sujet les sensibilités qui s'expriment au lieu de vouloir imposer ou légaliser des vérités uniques.

Si le livre du frère Monereau provoquait un intérêt sérieux pour les Rites égyptiens et une actualisation de la praxis des classes ésotériques (Arcana Arcanorum) qui sont encore trop abusivement « communiquées » mais non mises en pratique, il aurait au moins le mérite de « réunir ce qui est épars » dans des degrés où l'échange initiatique et l'entraide dans la quête sont nécessaires, pas toujours pour ceux qui les détiennent, mais pour les nouveaux venus des générations à venir, plus proches des voies expérimentales de la Gnose que de la foi aveugle, cela dans le respect des formes réciproques adoptées dans les loges bleues, trop diverses pour envisager une réunion un jour, et c'est sans doute mieux ainsi.

Jean-Pierre GIUDICELLI de CRESSAC BACHELERIE
33^e, 90^e, 95^e Rites de Misraïm et Memphis
90^e du Rite de Misraïm (Arcana Arcanorum)

Considérations liminaires : les Rites Égyptiens et la quatrième voie maçonnique

Les Rites de Misraïm et de Memphis, pris isolément ou bien unis, font partie de ce qu'il convient d'appeler la Franc-Maçonnerie égyptienne, ce qui les différencie d'emblée des autres rites revendiquant des filiations bien différentes. De plus, cette Maçonnerie se veut occultiste, mieux, hermétiste, et pour cela, offre à ses membres une voie particulière de réalisation.

La Maçonnerie s'emploie généralement à travailler au « bien de l'humanité à travers le perfectionnement moral de ses disciples ». Définition bien vague qui cache, malheureusement, des réalités souvent très peu initiatiques... En fait, plusieurs courants s'opposent, ou plutôt se juxtaposent, dans cette famille fort disparate. Essayons de synthétiser ces différentes options :

— Le courant spiritualiste est représenté par des obédiences soucieuses de perpétuer le caractère traditionnel de l'Ordre. Il propose ce qu'il est convenu d'appeler la voie cardiaque, c'est-à-dire la recherche

d'un perfectionnement moral qui s'appuie sur un cheminement spirituel loin des rumeurs du monde profane. Regrettons simplement que pour beaucoup de frères de cette noble voie, les symboles demeurent trop souvent de simples « objets » vides de tout sens, ou bien deviennent des supports donnant lieu à des spéculations « ésotériques » pour le moins hasardeuses... Sans oublier la « course au cordon » qui permet à certains d'exorciser les échecs rencontrés dans leur vie profane. Combien de Maîtres savent encore que leur situation en chambre du milieu signifie qu'ils devraient être sur l'axe vertical, la conscience stabilisée, et qu'ils devraient avoir quitté le plan horizontal des spéculations analytiques où l'humain ne fait que nourrir ses désirs multiples et illusoire ?

— La seconde voie est entachée de défauts bien plus graves qui aboutissent en fait à une véritable déviation des buts de la Maçonnerie, nous parlons bien sûr de la voie substituée¹. Ici, perfectionnement moral se traduit par social dans une mouvance démocratisante et humanisante², diamétralement à l'opposé de l'attitude juste de l'individu désirant intégrer une quête ésotérique où seuls un esprit aristocratique et une éthique rigoureuse sont conciliables avec les impératifs liés à une telle démarche.

N'oublions pas que la Maçonnerie s'est toujours prétendue société initiatique (du latin : *in itio*, c'est-

1. Voir Jean Baylot, « La voie substituée », Ed. Dervy.

2. Voir notre mise au point sur l'humanisme à la page 131.

à-dire dans le principe — divin bien sûr), son message ne devrait donc s'adresser qu'à ceux qui ont la volonté d'en pénétrer les mystères sous l'égide des plus avancés. En aucun cas elle ne peut afficher des principes démocratiques et « progressistes » qui sont la négation même de sa raison d'être.

Quant à sa prétendue participation à la révolution française, elle s'est plutôt traduite par la décollation de nombreux frères par les bourreaux révolutionnaires qui voyaient dans les Maçons des conspirateurs contre la République. D'ailleurs la fameuse loi Le Chapelier de 1791, qui supprimait (au nom de la liberté !) toutes les associations, contraignit la Maçonnerie à la clandestinité. Celle-ci a toujours été aristocratique dans son essence, et donc plus près d'un système monarchique que démocratique. Gauthier de Brécy écrivit dans ses mémoires³ : « Durant vingt ans que j'ai fréquenté les loges de francs-maçons, je n'ai jamais entendu un mot d'opposition, même de froideur, sur les droits et intérêts du Roi. Dans toutes les loges, on ne laissait jamais échapper aucune occasion de faire l'éloge du Roi ». Ce n'est que plus tard que les « Jacobins se rendirent maîtres des loges, les asservirent à leurs principes révolutionnaires, lançant la semence d'où naîtra ce que l'on appelle la Maçonnerie moderne, dégénérée et mécon-

3. Cité par Alec Mellor, « Quand les Francs-Maçons étaient légitimistes », Ed Dervy.

naissable dans ses statuts, ses rituels, ses déclarations de principe et la méthode d'initiation employée »⁴.

— Un troisième aspect se dessine dans certaines loges qui ne recrutent que dans les milieux d'affaires. Ces loges deviennent alors de véritables clubs mondains où peuvent se nouer, sous le sceau (relatif) du secret lié au travail maçonnique, des relations fructueuses et de nombreuses intrigues...

— Enfin, la dernière voie est celle empruntée par les Rites égyptiens qui ont toujours eu pour ambition et raison d'être leur attachement au courant hermétique. Il est certain que la voie hermétique, c'est-à-dire alchimique, est plus développée dans ces Rites, d'autant plus qu'ils ne se contentent pas de s'appuyer sur la symbolique de l'alchimie externe,

4. G. Ventura — « Les Rites maçonniques de Misraïm et Memphis », Ed Maisonneuve et Larose.

Cette politisation, sur des bases dites « sociales » mais qui ne font qu'asservir l'individu à un système quantitatif déshumanisé, telle une gangrène destructrice, contamine la plupart des membres du corps maçonnique. On n'est même plus surpris d'entendre un ancien Grand Maître dire « ...Un certain nombre de concepts occultes peuvent fort bien véhiculer des symboles, mais ils ne peuvent être considérés que comme symboles. Au-delà de ça, ils ne m'intéressent pas et je les conçois comme une perversion de la Franc-Maçonnerie (sic !). Il convient de rappeler que la Franc-Maçonnerie a pour objet la recherche de la solidarité et le progrès de l'Homme et de l'Humanité... Ce qui est plus triste encore, c'est que... les libraires maçons véhiculent un tel fatras de livres occultes qu'on a l'impression qu'ils n'ont rien compris à la Maçonnerie » (in « Cahier Bleu » de la Grande Loge de Suisse — Genève).

mais qu'ils développent dans leurs hauts grades une voie alchimique interne (précisément dans les Arcana Arcanorum du Rite de Misraïm)⁵. C'est pourquoi nous l'avons appelée 4^e voie⁶.

En réalité, ces Rites égyptiens semblent correspondre à un retour aux sources maçonniques. Nous ne pouvons qu'approuver ce qu'écrivit Arturo Reghini⁷ : « L'idée centrale des Mystères Maçonniques est donc l'ancienne idée méditerranéenne de la survivance privilégiée, de la résurrection, de l'immortalité par la mort, en somme de la palingénésie obtenue par la mort physique. C'est l'idée égyptienne, orphique, pythagoricienne, hermétique ; c'est la raison principale des mystères d'Eleusis, de Cérès, de Mithra ; c'est enfin l'idée-base rattachée au christianisme par saint Paul. Alors pourquoi aller chercher le prototype de l'homme qui meurt pour ressusciter, précisément dans l'hébraïsme où les mystères n'existaient pas ? A première vue, cela peut paraître bien étrange ; pourtant, il n'est pas difficile de com-

5. En ce qui concerne l'alchimie interne ou alchimie du corps de Gloire, voie de l'immortalité, on consultera avec profit l'ouvrage fondamental de Jean-Pierre Giudicelli de Cressac Bachelerie « Pour la Rose Rouge et la Croix d'Or » aux éditions Axis Mundi.

6. Il s'agit en fait de la voie originelle de la Maçonnerie, donc de son premier but, nous l'avons indiquée en quatrième position pour faire un parallèle avec cette fameuse voie de l'homme rusé ou « quatrième voie » de Gurdjieff qui n'est autre que celle du corps de Gloire.

7. « Mots sacrés et mots de passe » de Arturo Reghini — Ed. Arché.

prendre que ce choix était presque imposé. En effet, il n'était guère possible, dans l'Angleterre de 1700, de prendre comme protagoniste du mystère de la palingénésie, Osiris ou Dionysos ou Mithra ou n'importe quelle autre divinité païenne, sans provoquer l'intolérance des chrétiens, et sans interdire ou restreindre son propre champ d'action. Il était impossible de prendre Jésus comme protagoniste du mystère initiatique, ce caractère lui ayant déjà été attribué par les chrétiens ; quant à créer un duplicata, même fictif, de la Compagnie de Jésus, cela aurait provoqué de violentes répugnances en Angleterre... Choisir Jésus équivalait à donner une préférence au christianisme contre l'esprit paganisant et rationaliste d'un grand nombre de frères. D'autre part, il était difficile d'attribuer un tel caractère mystique à l'imposante figure historique et politique de J.B. Molay. Il ne restait donc plus qu'à recourir à un personnage légendaire. Il devenait ainsi tout naturel de choisir un personnage traditionnellement maçonnique comme Hiram, de développer et continuer habilement la légende de la construction du Temple de Jérusalem, et d'attribuer à Hiram des événements et des fonctions analogues aux événements mythiques et symboliques des grandes divinités initiatiques comme Dionysos, Osiris, Attis, Mithra, et, en même temps, à ceux historiques et politiques, de J.B. Molay. »

Ces propos sont corroborés par les nombreux symboles et Rites maçonniques dérivés des antiques mystères païens. Par exemple, l'initiation du 3^e grade

rappelle étonnamment la résurrection d'Osiris et par là, perpétue le souvenir des mystères isiaques ; d'ailleurs, la mort d'Hiram telle qu'elle apparaît à ce degré du symbolisme maçonnique, n'a strictement rien à voir avec le récit biblique. De même, on retrouve, et ce n'est pas un hasard, la racine trilitère HRM de HiRaM (« celui qui est relevé vivant ») dans HeRMès ou encore HeRMine⁸.

Il fallut donc attendre la fin du XVIII^e siècle pour que la Maçonnerie affiche publiquement ses origines hermétiques à travers les Rites égyptiens. Il est vrai qu'à cette époque, l'Europe faisait preuve d'une véritable anthropophagie culturelle vis-à-vis de l'Égypte, facilitée, entre autres, par la campagne de Napoléon Bonaparte (1798-1799) et le déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion.

C'est aussi au milieu de ce XVIII^e siècle que l'abbé Terrasson publia son livre « Sethos » qui connut un très grand retentissement ; il y décrivait, d'une façon romancée mais très évocatrice, une initiation dans les pyramides d'Égypte au temps des Pharaons. L'abbé Charles-César Robin confirma cet écrit en le précisant dans son ouvrage paru vers 1780 : « Recherches sur les initiations anciennes et modernes », fixant définitivement l'Égypte comme berceau de l'ésotérisme. De même, Alexandre Lenoir

8. Ce qui nous ramène sur la piste d'une autre filiation hermétique aussi détentrice des Arcana Arcanorum : il s'agit de l'Ordre chamano-celtique connu sous le nom extérieur d'Hermine d'Argent.

et Court de Gébelin décrivirent l'Égypte comme origine de toutes les religions.

C'est donc à cette époque que certains collègues hermétiques (continueurs directs et très discrets des initiés égyptiens) tentèrent de ramener le courant maçonnique sur son axe initial qui était de perpétuer la Science d'Hermès. Un des artisans de cette tentative, le Baron Tschoudy écrivit à ce propos⁹ : « Un examen sérieux de tous les objets de détail morcelé dans les diverses pratiques des Francs-Maçons, l'exposé de la plupart de leurs emblèmes, et particulièrement de celui de l'Étoile Flamboyante dont ils semblent faire tant de cas, pouvait peut-être légitimer l'opinion que la science d'Hermès soit l'origine et le but de la confédération vulgairement appelée Franc-Maçonnerie. »

Malheureusement, aujourd'hui comme hier, bien peu de Frères disposent des clefs nécessaires pour comprendre l'opérativité qui se cache sous les symboles, fussent-ils 90°, voire 95°, tout simplement parce que la plupart ignorent même l'existence de ce dépôt hermétique dans leur Rite. De plus, peu de personnes ont les qualifications nécessaires pour entreprendre le Grand-Œuvre car celui-ci ressemble assez peu à l'humain analytique et dissolu de notre époque ; seuls demeurent, trop souvent, les aspects scénographiques qui satisfont pleinement la grande majorité des Maçons.

En ce qui concerne les Rites de Memphis et

9. « L'Étoile Flamboyante » réédition Gutenberg Reprints.

Misraïm, espérons que cette étude permettra aux Frères de rejoindre les filiations les plus sérieuses encore détentrices des fameux Arcana Arcanorum (Secret des Secrets) qui perpétuent au sein de la Maçonnerie l'opérativité hermétique.

Les origines napolitaines du Rite de Misraïm ———

Comme nous l'avons dit précédemment, les Rites égyptiens bénéficièrent d'une mode pour s'implanter dans la Maçonnerie ; au XVIII^e siècle, l'Égypte fascinait de plus en plus les élites européennes.

Il n'en fallait pas plus pour que, depuis Naples, un certain centre occulte dont les racines plongent dans la Tradition hermétique égyptienne, mêlée à celle pythagoricienne et même cabaliste, tente de réactiver l'opérativité maçonnique au travers de nouveaux Rites à résonnance égyptienne.

Mais quels étaient ces fameux Rites ? On peut ainsi nommer :

- Le Rite Égyptien de Cagliostro,
- Celui de Misraïm,
- L'Étoile flamboyante du baron Tschoudy,
- Celui de Memphis (dans une moindre mesure),
- Enfin, ceux de Memphis et Misraïm réunis.

Il faut aussi signaler d'autres Rites, de moindre importance, qui font référence à l'Égypte ; ainsi le

Rite des Sophisiens de Paris dont le Grand Maître était le Grand Isarque, la Souveraine Pyramide des Amis du Désert de Toulouse (créée par Dumèze)...

Le premier repère historique fiable nous semble être le prince Raimondo di Sangro di San Severo (1710-1771), Grand-Maître de la Maçonnerie napolitaine vers 1750, et très ferré en alchimie. Il nous reste de cet aristocrate (au sens étymologique du terme) un fabuleux message sous la forme du monument hermétique de la Chapelle de San Severo près de San Domenico Maggiore à Naples. C'est peut-être dans son entourage qu'il faut chercher les prémices de l'élaboration du Rite misraïmique qui trouva plus tard, avec les frères Bédarride, des propagandistes actifs qui, malheureusement, en dénatureront le sens hermétique.

C'est aussi sous la Grande Maîtrise de ce prince que le baron Tschoudy (1724-1769) instaura son Rite hermétique nommé « Étoile Flamboyante¹ ». Ce

1. Ou Ordre des Philosophes inconnus, système maçonnique basé sur l'hermétisme et l'alchimie. Ce Rite a heureusement influencé la Maçonnerie ; ainsi le 7^e degré, « Chevalier du Soleil », a joué un grand rôle dans l'élaboration du 28^e degré du Rite Écossais Ancien et Accepté (Chevalier du Soleil ou « Homme régénéré ») qui est aussi le 51^e grade de Misraïm. Si l'on se base sur certains rituels anciens, la loge est éclairée d'une seule lumière : le Soleil, le Vénérable Maître porte une robe rouge, un manteau aurore et tient un sceptre azur. Plus intéressant est le mot de passe : Stibium (c'est-à-dire l'antimoine, une des matières premières du Grand-Œuvre alchimique). Ce Rite a malheureusement dévié dans une perspective chrétienne de l'alchimie, néanmoins on y trouve de nombreuses

Rite était réellement alchimique ; son catéchisme destiné aux apprentis, compagnons et profès était en fait une description du Grand Œuvre avec en parallèle l'explication alchimique des principaux symboles maçonniques².

traces de l'enseignement hermétique primitif ; il énonce par exemple les sept vérités gnostiques suivantes que tout bon Maçon devrait méditer :

- Il existe un premier principe, impensable, inconnaissable, pénétrant l'univers dans tous ses plans.
- La vie humaine n'est qu'un point dans l'éternité.
- L'harmonie universelle résulte de l'équilibre engendré par l'analogie des contraires.
- L'absolu est l'esprit existant par lui-même.
- Le visible n'est que la manifestation de l'invisible.
- Le mal, le malheur et la misère sont nécessaires à l'harmonie universelle.
- L'analogie est l'unique clef de la nature.

2. Citons un passage de cette « instruction pour le grade d'adepte ou apprenti Philosophe Sublime et inconnu » : « D. De quel mercure doit-il donc se servir pour l'œuvre ? — R. D'un mercure qui ne se trouve point sur la terre, mais qui est extrait des corps, et nullement du mercure vulgaire, comme il a été dit... — D. Comment appelez-vous ce corps là ? — R. Pierre brute, ou chaos, ou illiaste, ou hylé. — D. Est-ce la même pierre brute dont le symbole caractérise nos premiers grades ? — R. Oui, c'est la même que les maçons travaillent à dégrossir, et dont ils cherchent à ôter les superfluités ; cette pierre brute est, pour ainsi dire, une portion de ce même chaos, ou masse confuse inconnue, mais méprisée d'un chacun... »

Ce rituel est très inspiré par les écrits de Michel Sendivogius (1566-1646) dit le Cosmopolite ; Sendivogius était aussi détenteur des deux voies alchimiques comme nous le prouve ce passage tiré de son livre « De sulphure » : « pour accomplir l'œuvre des Philosophes, il est nécessaire d'extraire l'âme métallique

On retrouve une trace de ce Rite dans le « Système philosophique des anciens Mages égyptiens revoilé par les prêtres hébreux sous l'emblème maçonnique » qui était organisé en 7 degrés :

- 1^{re} classe : les trois degrés bleus.
- 2^e classe : Maître Parfait, Parfait Élu et Petit Architecte.
- 3^e classe : Parfait initié d'Égypte.

Ce système avait pour « Chef à vie » Charles Geille (né en 1753) qui se réclamait, de même que Lachaux avec qui il était en étroite relation, des statuts publiés par Tschoudy.

Lachaux était alors Grand Maître du Temple du Soleil de la Société des Philosophes Inconnus, société à but essentiellement alchimique. En ce qui concerne les grades de ce Temple, Geille écrivit :

— Le véritable apprenti est celui qui connaît et la matière et sa préparation préalable, autrement dite, vulgaire.

— Le compagnon est celui qui est parvenu à voir la lune resplendissante ou la parfaite fixation au blanc.

— Le maître est celui qui est assez heureux pour

qui, une fois extraite et purgée, doit de nouveau être rendue à son corps, si bien qu'il advienne une véritable résurrection du corps glorifié ». Nous retrouvons ici, sans équivoque, la voie alchimique interne qui s'exprime notamment dans les Arcana Arcanorum. Ce célèbre hermétiste eut aussi une heureuse influence sur Antoine Joseph Pernety qui s'y réfère constamment dans ses écrits (par exemple dans son fameux dictionnaire mytho-hermétique).

posséder la poudre de projection et, qui mieux vaut, la médecine universelle. Il précise encore : « La Maçonnerie est bonne en elle-même ; c'est comme la philosophie hermétique, un enfant d'Hermès, dégradé, j'en conviens, par une mauvaise éducation, mais dont la nature est indélébile³. »

Notons enfin que de nombreux membres de l'Étoile Flamboyante participèrent à la fondation du Rite des Philalèthes.

Le second repère historique important est Cagliostro, de son vrai nom Joseph Balsamo (1743-1795). Son « nomem mysticum » de comte Alexandre de Cagliostro lui fut vraisemblablement donné à Malte lors de son premier séjour en 1766 en compagnie de son Maître Althotas. Il travailla alors l'alchimie avec le Grand Maître de l'Ordre de Malte, Manuel Pinto de Fonseca. En 1776, après de nombreux voyages en Europe et certainement en Égypte, il retourna à Malte où le nouveau Grand Maître des Chevaliers de Malte, Emmanuel de Rohan, en fit un dignitaire de l'Ordre. Il fut probablement initié à la Maçonnerie dans la loge maltaise « Secret et harmonie »⁴ dont il aurait ramené à Naples les

3. Voir l'article de Robert Amadou, revue *L'Autre monde* n° 98.

4. Certains historiens ne retiennent pas ce fait, prétendant que Cagliostro fut initié le 12 avril 1777 à la loge « L'Espérance n° 289 » de la Grande Loge d'Angleterre, où il reçut les 3 grades ce même jour. En fait il cherchait à y obtenir une certaine « régularité » maçonnique qui lui permettrait de se faire reconnaître sans difficulté, comme F.M., lors de ses nombreux voyages.

rituels auxquels il aurait ajouté, sur les conseils d'Althotas, l'échelle dite de Naples.

La thèse selon laquelle Cagliostro aurait introduit dans la maçonnerie les fameux Arcana Arcanorum est vraisemblable si l'on tient compte des points suivants :

— Les Arcana Arcanorum sont une voie alchimique interne, voie de l'immortalité acquise sur terre par la « constitution » d'un Corps de Gloire. Cette possibilité est attestée par les mystères d'Isis et d'Osiris, de même que par ceux orphiques et éleusiens. Empédocle affirma même avoir atteint cet état, n'étant plus un mortel mais une divinité.

— Dans les « quarantaines spirituelles » du Rituel de la Maçonnerie égyptienne, Cagliostro précise : « Chacun recevra en propre le Pentagone (Étoile Flamboyante), c'est-à-dire cette feuille vierge sur laquelle les Anges primitifs ont imprimé leurs chiffres et sceaux, et muni de laquelle il se verra devenu Maître et chef d'exercice ; sans le secours

La Loge « Secret et Harmonie » reçut une patente de la Grande Loge d'Angleterre le 30 mars 1789, mais dans une lettre adressée à cette puissance maçonnique le 24 février 1792, les principaux officiers rapportèrent que leur association maçonnique existait déjà au début du siècle et que plus tard en 1764 ils s'affilièrent à la Loge de Marseille (il s'agit peut-être de la loge-mère du Rite Philosophique Écossais).

La plupart des membres de cette loge maltaise étaient chevaliers de l'Ordre de Malte et, selon les registres, on trouve de nombreuses nationalités (Français, Vénitiens, Napolitains...) et la trace de Joseph Balsamo (Cagliostro). Cette loge cessa ses activités quand en 1798 Bonaparte bannit l'Ordre de l'île.

d'aucun mortel, son esprit est rempli d'un feu divin, son corps se fait aussi pur que celui de l'enfant le plus innocent, sa pénétration est sans limites, son pouvoir immense, et il n'aspire à plus rien d'autre qu'au repos pour atteindre l'immortalité et pouvoir dire lui-même : Ego sum qui sum. » Cette immortalité étant conquise pendant la vie physique, permettant l'identification avec Dieu : Ego sum qui sum... Cagliostro nous décrit bien ici une étape de l'alchimie interne. Il faudra un jour rendre justice à ce noble voyageur qui n'eut pour ambition que de redonner à la Maçonnerie son sens originel et qui affirma « Je ne suis d'aucune époque ni d'aucun lieu ; au-delà du temps et de l'espace, mon être spirituel vit son existence éternelle... »⁵

C'est encore à Malte qu'il fit la connaissance du chevalier d'Aquino, frère du prince di Caramanico (Grand Maître National de la Maçonnerie du royaume de Naples en 1773) et cousin du prince di Sangro di San Severo. C'est bien dans cette illustre famille napolitaine qu'il faut rechercher les sources de nos Rites égyptiens, ce qui les rattache à ce Collège hermétique dont nous avons parlé plus haut, et qui inspira aussi le fameux Grand Ordre Égyptien — G.O.E.⁶.

Vers 1779, Cagliostro reçut l'initiation à l'Ordre des Vrais Maçons Rose + Croix (ou Rite rosicrucien réformé dont le premier Chapitre fonctionna à Mar-

5. « Cagliostro » de Arturo Reghini — Ed. Arché.

6. G.O.E. qui se manifesta extérieurement grâce à la Fraternité Hermétique et Théurgique de la Myriam organisée par Giuliano Kremmerz. Lire à ce propos son livre « Introduction à la science hermétique » — Ed. Axis Mundi.

burg), sorte d'école supérieure occulte dédiée à la magie et à l'alchimie et dirigée par von Schroëder⁷, ainsi que celle de l'Ordre des Frères Africains. Il correspondit aussi avec Marc Bédarride, promoteur du Rite de Misraïm (ancien nom de l'Égypte).

On peut résumer le but de son Rite par cette phrase extraite de son catéchisme : « Ayant été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, j'en ai reçu le pouvoir de me rendre immortel, de commander aux êtres spirituels de régner sur la terre. » En 1784, il fonda « La Sagesse triomphante », loge-mère de son Rite. Celui-ci semble ne pas avoir survécu au décès de son Grand Cophte.

Quant au Rite de Memphis, il apparut un peu plus tard sur la scène maçonnique et nous verrons que son dépôt hermétique prend sa source ailleurs.

Ces différentes organisations furent autant de tentatives pour extérioriser la voie hermétique, mais aucune ne le fit avec autant de succès que le Rite de Misraïm ; puis de Memphis-Misraïm, au travers de ses degrés secrets : Arcana Arcanorum (Mystère des Mystères), qui seuls peuvent apporter la légitimité à certaines des branches actuelles de ces Rites, en

7. Von Schroëder était certainement rattaché au même Centre Occulte qui influença le comte de Saint-Germain et son Ordre Saint-Jackin, l'Ordre des Frères de la Rose + Croix d'Or, et enfin le baron Hans Heinrich Von Ecker et son Ordre des Frères Asiatiques, Chevaliers et Frères de Saint-Jean l'évangéliste d'Asie en Europe.

dépassant le strict cadre maçonnique⁸, puisqu'ils proposent une praxis initiatique. Encore faut-il bien faire la distinction entre celles qui n'ont gardé que l'aspect formel et théâtral de ces classes secrètes, de celles qui perpétuent la Tradition tant écrite qu'*orale*.

Ce courant hermétique, qui se laisse deviner sous l'histoire confuse de cette Maçonnerie « égyptienne », avait déjà utilisé la Franc-Maçonnerie comme vecteur dans d'autres Rites, le grade de Rose + Croix en est un exemple typique. Ainsi, le Frère Giudicelli de Cressac Bachelerie écrit : « C'est au grade de chevalier Rose + Croix, qui développe un Wouei Tan (voie extérieure) et non un Nei Tan, que l'œuvre est plus développée. En effet, le 18^e degré concerne les deux étapes classiques de la voie extérieure... Mais c'est, sans équivoque possible, dans les derniers degrés du Misraïm (87^e, 88^e, 89^e et 90^e), encore appelés échelle de Naples, que résident certaines clefs opératives de l'alchimie interne du Corps de Gloire (Nei Tan), celle-ci ayant déjà été annoncée au 12^e degré, « Grand Maître Architecte » : « La suprême ambition des Grands Maîtres Architectes est de *faire vivre en eux la vérité et de manger du fruit de l'Arbre de la connaissance, d'être des Dieux* ».

8. D'ailleurs Papus écrivit à ce propos : « ... Ce genre de Maçonnerie — Maçonnerie égyptienne et Rite de Misraïm — a toujours été réservée à une élite et souvent ne comprend que des hauts grades laissant aux autres Rites le soin de préparer les initiés futurs » (in « Ce que doit savoir un maître-maçon »).

Malheureusement, de dérives en dérives par rapport à l'axe premier, se sont stratifiés des grades scénographiques dépourvus pour les Maçons actuels de toute signification.

L'intérêt porté aux Rites égyptiens vient du fait qu'une praxis initiatique liée à une école hermétique en faisait *réellement* un Ordre initiatique. Bien entendu cette école est historiquement difficilement saisissable⁹, seuls les courants hermétiques qu'elle a suscités sous forme de divers ordres, permettent d'en deviner la présence. Ainsi notre travail ne se bornera pas à une simple recherche historiographique, bien que celle-ci soit importante pour préciser la légitimité des différentes branches actuelles en examinant les filiations, recherche qui ne ferait que refléter les inévitables problèmes humains liés à toute organisation sociale et qui les éloignent de l'axe traditionnel qu'elles sont censées représenter... Nous essaierons plutôt de suivre, à travers l'histoire de ces Rites et de celle de quelques Grands Maîtres et Hiérophantes dûment missionnés, les manifestations de ce courant hermétique.

9. Il est possible, après des recherches sérieuses, de découvrir certaines de ces écoles, même si on n'identifie pas toujours leur nom, cachées dans les classes secrètes ou totalement indépendantes de tout ordre. Elles ne concernent toujours qu'un noyau très restreint. Kremmerz fait allusion à ces écoles.

Le Rite de Memphis est indissociable de la personnalité de Jacques Étienne Marconis dit Marconis de Nègre (du nom de sa mère). Là encore il est difficile de cerner l'origine exacte du Rite, néanmoins il apparaît comme probable qu'il prit sa forme extérieure dans le Rite Écossais, dans celui de Misraïm¹, sans oublier, bien sûr, la loge « les Disciples de Memphis » créée en 1814 par Samuel Honis, aidé par Gabriel Mathieu Marconis.

Arrêtons-nous un instant sur la personnalité de ce dernier : on oublie trop souvent l'influence déterminante qu'il eut sur son fils qui installa, en tant que

1. Ainsi les 34 premiers degrés de Memphis correspondaient pratiquement aux 33 degrés du Rite Écossais Ancien et Accepté (R.É.A.A.). De même du 78^e au 89^e degré, exceptés Docteur des Vedas sacrés et Chercheur de la Toison d'Or, il répète la nomenclature de Misraïm dans sa troisième série (3 dernières classes). A tel point que Marconis fut accusé de contrefaçon par certains frères de Misraïm qui le dénoncèrent à la police en 1839. Après enquête, celle-ci ordonna, pour des motifs politiques, la fermeture des loges en 1841.

Grand Hiérophante², le Souverain Grand Sanctuaire de Memphis à Paris le 5 octobre 1836. En effet, Marconis père était détenteur de tous les degrés du R.'.E.'.A.'.A.'. et de ceux de l'ancien Rite de Perfection. Il était aussi membre du rite Primitif que le *vicomte de Chefdebien d'Aigrefeuille* avait ramené de Prague (haut lieu de l'Hermétisme), donc membre du Chapitre des Rose + Croix du Grand Rosaire, qui pratiquait la théurgie. On comprend mieux maintenant les préoccupations hermétiques du Rite de Memphis. Il semblerait que celui-ci correspondît à une tentative de réactivation de la voie hermétique au sein de la Maçonnerie, le Rite de Misraïm connaissant à cette époque quelques difficultés.

Mais ce n'est plus du côté de Naples qu'il faut en chercher l'origine ; celle-ci se situe plus vraisemblablement dans les centres occultes de l'Europe centrale, Prague peut-être, mais plus certainement dans l'entourage de l'empereur de Prusse Frédéric II le Grand près duquel existait un Collège hermétique interne, détenteur des clefs opératives. Marconis de Nègre joua le simple rôle de propagandiste. En effet, il est difficile de croire à la prétendue filiation qu'il

2. Jacques Étienne Marconis, né le 3 janvier 1795 à Montauban de Gabriel Mathieu Marconis et Marthe Nègre, aurait été initié au Rite de Misraïm le 21 avril 1833 et exclu de ce Rite la même année...

propose pour son Rite³, d'autant plus qu'il reste très proche de la vision hébraïsante de la Maçonnerie.

Le Rite de Memphis se composait à l'origine de 91 degrés qui furent portés par la suite à 92 puis 95. Il est structuré en 3 séries de grades :

— La première série, des grades 1 à 35, enseigne la morale, les symboles et emblèmes de la Maçonnerie.

— La seconde va du 36^e au 68^e degré, et est dédiée à l'enseignement de la philosophie, des sciences naturelles, de l'histoire et à l'explication des mythes de l'antiquité.

— La troisième série, du 69^e au 95^e degré, s'intéresse à la haute philosophie et développe l'aspect mystique et transcendantal de la Maçonnerie.

3. Selon lui l'apôtre saint Marc convertit au christianisme à Alexandrie, un dénommé Ormuz, prêtre du culte de Serapis. Celui-ci convertit alors six autres personnes et créa la Société des Sages de Lumière, qui à son tour initia des Esséniens. Les descendants de ceux-ci transmirent l'initiation aux chevaliers de Palestine qui la portèrent en Europe... Ce qui nous entraîne assez loin du paganisme égyptien ! Afin de lever toute ambiguïté, nous tenons à préciser, et nous en avons apporté suffisamment de preuves, que la Maçonnerie fut un vecteur d'extériorisation de l'Hermétisme, celui-ci trouvant sa source *et sa raison d'être* dans le paganisme. Nous pensons que la Franc-Maçonnerie a été dénaturée par les apports judéo-chrétiens, puis matérialistes, dont elle n'a que faire. Notre intention n'est pas de condamner telle ou telle religion, qu'elle soit chrétienne, judaïque ou autre, mais de rendre au paganisme ce qui lui appartient, ceci sans oublier que la *messe traditionnelle* véhicule le plus haut message initiatique que l'on puisse trouver.

L'Ordre est gouverné par le Grand Hiérophante et par cinq Suprêmes Conseils :

1^{er}. Le Sanctuaire de Memphis composé des Patriarches Conservateurs de l'Ordre (95^e). 2^e. le Temple Mystique des Souverains Princes de Memphis (94^e). 3^e. le Souverain Grand Conseil Général des Grands Inspecteurs (93^e). 4^e. le Sublime Collège des Rites (92^e). 5^e. le Suprême Grand Tribunal des Grands Défenseurs de l'Ordre (91^e).

Seulement 7 grades font référence à l'Égypte :

- 44^e Sublime Pontife d'Isis,
- 47^e Sage des Pyramides,
- 53^e Chevalier du Sphinx,
- 62^e Sage d'Héliopolis,
- 70^e Interprète des Hiéroglyphes,
- 90^e Chevalier du Knef,
- 91^e Souverain Prince de Memphis.

Ils peuvent être considérés comme les héritiers (au moins symboliques) des grades égyptiens de l'Ordre des Architectes Africains.

Cet Ordre, encore dénommé des Frères Africains (c'est-à-dire « Égyptiens »), fut institué en 1767 en Prusse sous les auspices de Frédéric II le Grand.

Il était organisé en 7 classes : 1^{er}. Pastophoris. 2^e. Néocoris. 3^e. Melanophoris. 4^e. Chistophoris. 5^e. Balahata. 6^e. Astronome de la Porte de Dieu. 7^e. Prophète ou Saphenath Pancah.

Le Grand Maître des Architectes Africains fut

Von Koppen, personnage éminent, membre de la Stricte Observance Templière. Ce système qui visait à révéler les secrets de l'antique Égypte, est aussi connu sous le nom de rite du « Crata Repoa »⁴.

4. Ragon signale l'existence de ce rite en France et lui donne une structure en 11 grades :

- 1^{er} Temple : 3 grades bleus,
- 2^e Temple : 4^e Architecte ou apprenti des secrets égyptiens,
5^e Initié aux secrets égyptiens,
6^e Frère cosmopolite,
7^e Philosophe chrétien,
8^e Maître des secrets égyptiens,
- Grades supérieurs : 9^e Armiger
10^e Miles
11^e Eques

Le livre intitulé CRATA REPOA fut en fait publié en 1770 en Allemagne et connut une seconde édition à Berlin en 1778 par le libraire Stahlbaum. Cet ouvrage, traduit en français par le F.^{.i} Bailleul, décrit le contenu des grades de cette antique Maçonnerie. Marconis en avait bien connaissance puisqu'il publia une adaptation de cette traduction dans son livre « Le Rameau d'or d'Eleusis », sans en préciser la source. On retrouve au 3^e grade de ce Rite, aussi intitulé la Porte de la Mort, le symbolisme lié au meurtre d'un Maître (Osiris). Mais ici, au lieu d'être relevé vivant comme dans les autres rites maçonniques, l'initié était plongé dans les Ténèbres où il devait séjourner jusqu'à ce qu'il atteignît les « véritables connaissances ». Il n'était rendu à la lumière qu'après la « Bataille des Ombres » du 4^e grade (Chistophoris) où il recevait, entre autres, le bouclier d'Isis ainsi qu'une décoration à l'effigie de cette déesse. Enfin, dans le 5^e degré (Balahate), il assistait — mais ne prenait pas part — à une représentation montrant Horus tuant Typhon. On retrouve la fameuse triade : Osiris-Isis-Horus qui intervient sur ces 3 degrés. Le Balahate

Un autre membre de l'Ordre des Frères Africains fut le marquis François Chefdebien d'Armissan, chevalier de Malte, qui se fit aussi propagandiste actif du Rite Primitif de Narbonne organisé en 1759 par son père le vicomte de Chefdebien d'Aigrefeuille⁵. De nombreux auteurs estiment, avec raison, que la loge « les Disciples de Memphis » fut héritière des Philadelphes de Narbonne. Ce Rite n'était pas sans

apprenait la chimie (c'est-à-dire l'alchimie) et l'art de décomposer les substances et de combiner les métaux. Le lecteur trouvera à la fin de l'ouvrage la traduction française du Crata Repoa.

5. Le Rite Primitif de Narbonne comportait trois classes de 10 degrés d'instruction, mais en réalité quelques-uns de ces degrés étaient plutôt une collection de grades.

- 1^{er} classe : les trois grades bleus,
- 2^e classe (subdivisée en 3 collections) :
 - 4^e Maître parfait, Élu et Architecte.
 - 5^e Sublime écossais.
 - 6^e Chevalier de l'Épée, Chevalier de l'Orient et Prince de Jérusalem.

En fait ces 2 classes n'étaient qu'une introduction à la troisième qui contenait la véritable essence du Rite. Cette dernière classe comprenait 4 chapitres de Rose + Croix :

- 1^{er} Chapitre (symbolique) : étude poussée sur le symbolisme de cette fraternité secrète.
- 2^e Chapitre (historique) : étude de l'histoire de la Tradition et sa transmission d'école en école.
- 3^e Chapitre (philosophique) : étude de la science maçonnique.
- 4^e Chapitre dit Fraternité Rose + croix de Grand Rosaire, exclusivement dédié à l'occultisme avec pour but la réintégration spirituelle de l'homme.

rapport avec le célèbre Rite des Philalèthes⁶. Celui-ci fut constitué, en 1773, à la loge parisienne « Les Amis Réunis » et eut pour premier Grand-Maître le marquis Savalette de Langes. Ses membres étaient, pour beaucoup, des spécialistes de l'hermétisme et des sciences occultes (notons : le cabaliste Duchanteau, le marquis de Cherdebien, l'alchimiste Clavières...) qui s'étaient donnés pour objectif de recueillir dans les principaux rituels maçonniques les traces des sciences secrètes afin de mettre celles-ci en action. Ils pratiquèrent ainsi l'alchimie et la théurgie et entrèrent en contact avec de nombreux Ordres hermétiques à caractère non maçonnique.

Pour finir, mentionnons que le général Bonaparte et le général Kléber fondèrent au Caire, en 1798, une loge composée d'officiers et de savants français associés à des notables égyptiens initiés aux antiques mystères des Pyramides. Cette loge prit le nom d'Isis, fut rapportée en France et installée définitivement par Samuel Honis en 1814 sous le nom « Les Disciples de Memphis ». En 1816, Gabriel

6. Il présentait douze grades regroupés en deux séries :

— 1^{re} série ou Maçonnerie mineure avec les 3 grades bleus, suivis d'Élu (4^e), Écossais (5^e) et d'un grade chevaleresque : Chevalier d'Orient (6^e).

— 2^e série ou Haute Maçonnerie : Rose + croix (7^e), Chevalier du temple (8^e), Philosophe inconnu (9^e) (grade hérité de l'Étoile Flamboyante de Tschoudy, dont étaient membres les premiers Philalèthes), Sublime Philosophe (10^e), Initié (11^e) et enfin Philalèthe (c'est-à-dire « Ami de la Vérité ») (12^e).

Marconis lui succède et porte l'échelle des grades à 95.

On comprend mieux maintenant l'origine du dépôt hermétique dans l'Ordre de Memphis, et ses références égyptiennes.

Les Bédarride et les débuts historiques de Misraïm —

« En 1805, plusieurs Frères créèrent à Milan le Rite misraïmique codifié par Lechangeur. Celui-ci se répandit dans les royaumes de Naples et d'Italie. Il fut adopté par le Chapitre Rose + croix "La Condorde", qui avait son siège dans les Abruzzes. A cette époque (1811), le Frère Marc Bédarride n'était titulaire que du 77^e degré¹. »

Il se peut que Lechangeur ait pratiqué cette codification sur la base d'éléments communiqués par le Baron de Tassoni qui aurait lui-même réveillé en 1801 à Venise un Rite de Misraïm. Mais, par ailleurs, divers documents provenant des archives du Grand Sanctuaire Adriatique, rapportent l'existence de Misraïm dans l'île de Zante en 1782, et en 1796 à Venise. De même Thory, dans ses *Acta Latomorum*, précise que Misraïm « était très en vigueur à Venise et dans les îles Ioniennes, avant la révolution française de 1789. Il existait aussi plusieurs Chapitres de Misraïm dans les Abruzzes et dans la Pouille... ». Ce

1. Clavel : « Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie ».

même Thory affirme que le « régime de Naples » (*Arcana Arcanorum*) était « en vigueur avant la révolution française de 1789 » et certifie que l'initié Parenti de la loge de Zante se rendit en Belgique. A ce propos, il faut signaler que le tuileur des quatre derniers degrés donné par Bédarride, n'a rien à voir avec les *Arcana Arcanorum* qui furent déposés en Belgique où le Rite fut introduit en 1817, le document remontant lui-même aux années 1780-1785.

On peut déjà remarquer l'importance de Naples et de Venise dans l'histoire de ce Rite. Ces deux villes conservaient une tradition ésotérique greco-égyptienne. Les Vénitiens furent pendant plusieurs siècles les maîtres de la mer Adriatique, et avaient fondé leur fortune sur le commerce avec l'Orient et notamment Alexandrie d'Égypte. Des éléments de cette tradition hermétique furent déposés dans certains systèmes maçonniques qui restaient farouchement ésotériques dans leur esprit.

Selon Marc Bédarride², son père, le Patriarche Gad Bédarride, reçut la lumière à la vallée d'Avignon par l'entremise de l'initié Israël Cohen. En 1782, le savant Patriarche Ananiah, Grand Conservateur égyptien, vint à la vallée de Cavaillon où il initia Gad à certains hauts grades de Misraïm. Sous ce nom d'Ananiah, se cachait peut-être Cagliostro qui se faisait aussi appeler marquis d'Anna et qui passa souvent à Marseille, notamment en 1783, à son retour

2. « L'Ordre maçonnique de Misraïm » de Marc Bédarride
— Éd. d'Aujourd'hui.

de Naples. Rappelons d'autre part que c'est dans cette zone d'Avignon-Marseille que fonctionnèrent le Rite Hermétique de l'Académie des Vrais Maçons³ et celui de la Mère Loge de Marseille (créée en 1751), qui joua un rôle important dans l'histoire maçonnique française. Gad fut enfin reçu 90^e à Naples par le Patriarche Palambo.

Quant à Marc Bédarride, né en 1776 à Cavaillon, il fut aussi élevé au 90^e degré de Misraïm à Naples ;

3. Le Rite Hermétique fut probablement institué par le marquis d'Aigrefeuille ; on y trouve les grades très significatifs de : « Chevalier de l'Iris », « Chevalier des Argonautes » et « Chevalier de la Toison d'Or », simple énumération pour indiquer qu'à cette époque les Maçons avaient encore quelques préoccupations hermétiques. Signalons aussi les fameux Illuminés d'Avignon de Dom Pernéty (1716-1796), groupe opératif qui affichait des pratiques hermétiques et théurgiques avec, notamment, l'évocation du Saint Ange Gardien. On a attribué à ce Bénédictin la paternité du « Rituel Alchimique Secret du Grade de Vrai Maçon Académicien » composé en 1770. Ne voulant pas entrer à ce propos dans un débat peu intéressant, nous nous contenterons de reproduire un extrait de ce rituel qui en donnera un aperçu suffisant :

« D — Qu'entendez-vous par mixtes ? R — Les animaux, les végétaux et les minéraux. D — Qui donne aux mixtes le mouvement, le sentiment, la nourriture et la substance ? R — Les quatre éléments : le feu donne le mouvement, l'air donne le sentiment, l'eau, la nourriture, et la terre, la substance. D — A quoi servent les quatre éléments redoublés ? R — A engendrer la pierre philosophale si l'on est assez industrieux pour leur donner le feu convenable, et les mettre au poids de la nature. D — Quel est le degré du feu ? R — De trente-deux heures pour la putréfaction, trente-six pour la sublimation, quarante pour la putréfaction... »

il faisait alors partie de l'armée commandée par Murat et expédiée contre la Sicile. A Milan, il fut — toujours selon lui — nommé Grand Conservateur et membre d'honneur de la Puissance Suprême de Misraïm de cette capitale par le Patriarche Théodoric Cerbes, Souverain Grand Conservateur Égyptien pour le Royaume d'Italie.

Plus certainement, le 21 mai 1814, les frères Bédarride établissent un Grand Chapitre au Rite de Misraïm à Paris. Première remarque de Ragon⁴ : « ce Rite représente l'autocratie, un seul sous le titre de Souverain Grand Hiérophante gouverne, ce système n'est même pas maçonnique dans ses formes ». Il l'appelle d'ailleurs Rite judaïque car, à partir du 67^e degré (les grades précédents étant un pillage fait dans le R.'.E.'.A.'.A.'.), il ne « roule plus que sur des sujets bibliques ». Les premiers statuts seront datés du 10 mars 1816 et certainement rédigés par A. Meallet, personnage sur lequel nous reviendrons.

Le Rite de Misraïm comportait alors 90 degrés regroupés en 4 séries :

— 1^{re} série symbolique, du 1^e au 33^e degré (6 classes).

— 2^e série philosophique, du 34^e au 66^e degré (4 classes).

— 3^e série mystique, comprenant les degrés 67^e à 77^e (4 classes).

4. Ragon : « Orthodoxie maçonnique ».

— 4^e série cabalistique, allant des degrés 78 à 90 (2 classes).

En fait, dans sa forme extérieure, le Rite était de nature cabalistique (« régime Bédarride »), mais il servait de support aux classes secrètes hermétiques (régime de Naples).

Examinons maintenant quelques dates importantes :

1815 (9 avril) — Les trois Grands Conservateurs, Marc, Michel et Joseph Bédarride, « décidèrent qu'à dater de ce jour, le Suprême Grand Conseil Général des Sages Grands-Maîtres ad vitam, 90^e et dernier degré, était créé, établi et constitué à la Vallée de Paris, pour régir l'Ordre maçonnique de Misraïm en France... Dès lors furent nommés pour les représenter près celles des États ci-après :

Le P.: F.: De Lassalle à la V.. (Vallée) de Naples ;

Le P.: F.: Tassoni à celle de Milan ;

Le P.: F.: Theodoric Serbes (ou Cerbes ?) à celle de Varsovie ;

Le P.: F.: Vitta-Polaco à celle de Jérusalem. »⁵

Marc Bédarride devenant Premier Grand Conservateur.

1817 (15 mars) — Introduction du Rite de Misraïm en Belgique.

5. Marc Bédarride : « L'Ordre Maçonnique de Misraïm », déjà cité.

1823 (18 janvier) — En France, dissolution de l'Ordre, prononcée par le tribunal correctionnel, certainement due aux sympathies napoléoniennes des frères Bédarride, demi-soldes de l'armée impériale.

1831 — Réouverture des loges parisiennes à l'avènement de Louis-Philippe, notamment de la loge « Arc-en-Ciel ».

1856 — Les frères Bédarride ayant rejoint l'Orient éternel, le frère Hayère devient « Supérieur Grand Conservateur », suivi par Osselin père. Suite à un conflit avec Chailloux qui ne veut plus travailler sous les auspices du Grand Architecte de l'Univers, l'ancienne loge-mère « Arc-en-Ciel » reste la seule à pratiquer en France le Rite de Misraïm, c'est elle qui inspire alors la fameuse Bibliothèque Rosicrucienne éditée par Chamuel.

1887 — Au décès d'Osselin, son fils Jules reprend le flambeau en tant que « Grand Président de l'Ordre Oriental de Misraïm ». Le Rite subsiste encore pendant quelques années en France, pour finalement se mettre en sommeil fin 1899, un conflit opposant l'alchimiste Abel Haatan et Jules Osselin. Cette filiation va néanmoins se perpétuer discrètement ; ainsi il est signalé en 1911 à Paris, un Ordre égyptien de Mitzraïm⁶.

Parallèlement, il est intéressant de décrire la situation du Rite en Italie, où en 1860 existaient une loge

6. L'Initiation, novembre 1911 : « Rite philosophique italien et rites unis d'Italie et des colonies. »

de Misraïm à Palerme et une à Naples. De même une loge travaillant à ce Rite se manifesta en 1865 jusqu'au 20 avril 1867. La puissance suprême du Rite le mit en sommeil dans ses 16 premières classes *jusqu'au 86^e degré*, Grand Conservateur : Pallesi d'Altamura, puis Alberto Francis, Luigi Bo..., Marco Egidio Allegri (90^e) qui réveilla l'Ordre en 1925, soit deux ans après celui de Memphis.

En 1956, Probst-Biraben obtint une charte du Grand Hiérophante Général de Memphis Misraïm, Guerano Troilo de Rosario (Argentine), et en tant que Grand Hiérophante Mondial redonna force et vigueur au régime de Naples. Lui succédèrent : Gerosa, Lucien François, François Bruyninckx, actuellement seul détenteur des sceaux de l'Ordre, et très lié à l'Ordre Hermétique. Contrairement à ce que prétend Ventura⁷, la filiation hermétique très proche mais plus complète que celle de la Maçonnerie, existait déjà en France quand les A.°. A.°. d'origine napolitaine y furent introduits. C'est ainsi qu'en 1780, existait le rite des Négociates⁸, académie des Sublimes Maîtres de l'Anneau Lumineux. Le Grand Maître de ce rite était le frère Grant, baron de Blearfindy, qui passa ses pouvoirs au frère Bom-

7. Voir son livre capital « Les Rites de Memphis Misraïm » — éd. Maisonneuve et Larose.

8. Le Rite des Négociates comprenait 4 degrés, 3 d'instruction et un purement administratif :

1 : Mouréhimite,

2 : Myste ou voilé,

3 : Epopte ou parfait croyant.

maert, Mestre de Douai. Il est probable que le frère Grant contribua à ce que l'ordre initiatique restât une sorte de Maçonnerie parallèle des hauts grades. Mais la Maçonnerie ayant encore à cette époque des préoccupations ésotériques, ce Rite fut absorbé en 1784 par le Rite Écossais Philosophique qui possédait à Douai un atelier, « La Parfaite Union ». Celui-ci annexa les archives et instructions du Rite. C'est ainsi que l'on retrouve dans ce Rite, au 12^e degré, les « Sublimes Maîtres de l'Anneau Lumineux »⁹.

Plusieurs membres de ce filon qui devint en 1817 les Nicotiniques¹⁰, étaient aussi détenteurs des der-

9. Le Rite Écossais Philosophique fut institué à Paris en 1776 par l'hermétiste Boileau (élève de Antonio Giuseppe Pernety), loge « Contrat Social » puis « Saint Lazare ». Il comportait 12 grades :

1^e à 3^e : chevalier de l'Aigle Noir ou Rose Croix d'Hérédome de la Tour (divisé en 3 parties),

4^e Chevalier du Phénix,

5^e Chevalier du soleil,

6^e Chevalier de l'Iris,

7^e Vrai Maçon,

8^e Chevalier des Argonautes,

9^e Chevalier de la Toison d'Or,

10^e Grand Inspecteur Parfait Initié,

11^e Grand Inspecteur Grand Écossais,

12^e Sublime Maître de l'Anneau Lumineux.

10. Le Rite des Nicotiniques fut fondé en 1817 à Paris. Il y avait aussi quatre grades :

1 : Écouteur ou Akousmatikos,

2 : Pyrophores,

3 : Adeptes,

4 : Élus.

niers degrés misraïmiques. On peut y relever les noms des frères : Meallet, suprême Grand Inspecteur 90° (fondateur avec Cachire de Beaurepaire, Esline et Bazot du Rite des Nicotiniaques), Richard 90°, Ragon 90° et Suprême Grand Chancelier. Ces trois frères étaient en fait membres de la Suprême Puissance du Rite, chargée de remplacer les 4 derniers grades de Misraïm du régime Bédarride (grades cabalistiques), par les quatre des A.°. A.°. (Scala di Napoli ou régime de Naples).

Les carrés de l'Ordre s'appelaient des Manufactures, les V.°. M.°. en chaire, des Didascales, les G.°. M.°. nationaux, des Protodidascales et l'Imperator portait le titre de Hiérodidascale.

Les difficiles débuts de Memphis

Après la mort des frères Bédarride, le Rite de Misraïm va difficilement subsister. En France, seuls les successeurs d'Osselin travailleront encore discrètement au sein de la loge « Arc-en-Ciel ». Ce Rite avait dû subir les attaques du Grand Orient auquel il avait refusé de s'unir, mettant ainsi en échec la politique de son Grand Maître, le maréchal Magnan. De plus, la guerre fratricide qui eut lieu entre les partisans du Dr Chailloux, reniant le Grand Architecte de l'Univers, et ceux d'Osselin, plus spiritualistes, entraîna une scission qui affaiblit sérieusement Misraïm.

Quant au Rite de Memphis, il connut aussi bien des aléas qui aboutiront notamment à l'abdication de son Hiérophante Marconis de Nègre, abdication qui eut pour conséquence de compliquer sérieusement le problème de sa succession.

Prenons nos premières données chez Marconis lui-même qui écrivit :

« Le Rite de Memphis fut introduit en France par Samuel Honis, natif du Caire (Égypte) en 1814.

La première Loge fut fondée à Montauban le

30 avril 1815, par les soins des F. : F. : Samuel Honis, Gabriel Mathieu Marconis de Nègre, le baron Dumas, le marquis de Laroque et Hippolyte Labrunie ; elle se constitua sous le titre distinctif des Disciples de Memphis, le 23 mai de la même année.

Cette grande loge se déclara en sommeil le 7 mars 1816, et ses archives furent confiées au F. : Marconis de Nègre (G.M.) son Grand Hiérophante, nommé par décision du 21 janvier 1816.

Le Rite maçonnique de Memphis reprit ses travaux à la Vallée de Paris le 21 mars 1838 ; ses trois conseils suprêmes furent installés le 29 du même mois, et la G. : Loge d'Osiris fut constituée le 3 avril de la même année.

Le Rite de Memphis publia ses statuts et règlements le 11 janvier 1839, et le F. : Jacques Étienne Marconnis fils, fut nommé G. : Hiérophante, dépositaire des traditions et des archives générales de l'Ordre, etc. »

Plusieurs remarques s'imposent ici :

Le Rite de Memphis s'inscrit bien dans la tradition hermétique, nous avons démontré plus avant les divers courants qui en seraient à l'origine, mais Marconis de Nègre a-t-il compris le sens de cette Tradition ? Plusieurs éléments nous permettent d'en douter. Si, structurant son rite, il a bien multiplié les références à l'Égypte, il est resté prisonnier d'une vision cabalistique de la Maçonnerie (notamment au niveau des paroles et mots sacrés). Sans doute a-t-il eu accès aux Arcana Arcanorum comme en témoi-

gnent certains emprunts qu'il leur fit pour la rédaction de son 90^e degré par exemple¹, mais il est évident qu'il n'en a pas saisi le sens véritable car il n'y a aucune pratique réelle dans ses derniers degrés qui ne réalisent pas l'union du visible et de l'invisible, tels que le font les A.'. A.'. Il est néanmoins probable que cette pratique théurgique était mise en action par certains frères du Rite qui, respectant le secret de la Tradition hermétique, restèrent dans l'ombre en cooptant les éléments les plus valables.

1938 (5 octobre) — Installation en France du Souverain Grand Sanctuaire de Memphis par Marconis de Nègre, Grand Hiérophante.

1840 (19 février) — Le Rite s'implante à Bruxelles.

1841 (25 février) — La préfecture de police ordonne la fermeture des loges du Rite, sous le motif qu'elles affichent des sympathies républicaines².

1848 — Reprise des travaux de l'Ordre sous la haute direction de Marconis de Nègre.

1. Voir le chapitre « les Arcana Arcanorum et les secrets hermétiques de la Franc-Maçonnerie ».

2. A ce sujet, Marconis accusa les frères Bédarride d'avoir signalé les membres de son Rite comme étant des hommes politiques : « On aura peine à croire que, dans une institution fraternelle, il se rencontre des iniquités semblables, qu'on y trouve des êtres capables d'employer le mensonge pour faire le mal. Quel est l'homme de cœur qui ne préférerait pas, à ce métier odieux, celui de chiffonnier, et n'aimerait mieux vivre dans la boue des rues que dans la fange de la diffamation ! » (in « le Rameau d'Eleusis »)...

1851 — Marconis accorde une charte à J. Philibert Berjeau afin de représenter l'Ordre dans les Iles britanniques, il fait de même pour Buenos Aires, Smyrne et Bucarest.

Le 21/12, suite au coup d'État, interdiction de l'Ordre et retour à la clandestinité.

1856 — Le Grand Hiérophante se rend aux USA où il établit le 9 novembre à New York un Souverain Grand Conseil du 94^e degré, avec David Mac Lellan comme Grand Maître.

La même année : fondation à Alexandrie d'Égypte d'un Sublime Conseil de l'Ordre : le Grand Orient d'Égypte, avec pouvoirs d'établir un Souv.[°] Sanc.[°]. Le marquis Joseph de Beauregard en est le premier Grand Maître.

Cette année voit aussi la création de la Loge mère « The Golden Bough of Eleusis » à Ballarat (Australie).

1862 — Marconis concède une charte pour la constitution aux États-Unis d'un Souv.[°] Sanc.[°]. Cette charte est ratifiée par le Grand Orient français (Maréchal Bernard Magnan, Grand Maître)³. En effet le Rite de Memphis s'était uni cette même année au G.[°] O.[°] qui l'admit dans son Grand Collège des Rites. A cette occasion, Marconis abdique de sa charge de Grand Hiérophante et les degrés de Mem-

3. Le Maréchal Magnan avait été promu par Napoléon III, Grand Maître de la F.[°] M.[°] française le 30 avril 1862. Il échoua dans sa tentative d'union de tous les rites maçonniques.

phis sont réduits de 95 à 33 afin de faciliter la correspondance avec ceux du G.°. O.°. Se pose donc ici le problème de validité d'une telle patente, Marconis n'ayant plus la direction de son Rite.

1868 (21 novembre) — Décès de Marconis de Nègre.

Il ne faut pas croire que le décès de ces deux premiers Hiérophantes va sonner le glas de ces Rites égyptiens ; bien au contraire, ils vont se perpétuer de façon vivace en de multiples branches plus ou moins légitimes. C'est cette histoire mouvementée, voire confuse, que nous allons tenter de reconstituer maintenant.

Bien entendu, le problème des filiations est, à ce niveau, fondamental, car il permet de cerner, aujourd'hui, ceux qui peuvent se prévaloir d'une certaine légitimité. Mais, comme nous l'avons dit précédemment, les Rites de Memphis et de Misraïm n'ont de sens que s'ils débouchent sur les quatre classes occultes (Arcana Arcanorum). Ces degrés peuvent être considérés comme une sorte de maçonnerie parallèle aux hauts grades, et qui se souche sur les filiations disposant des éléments les plus solides et réceptifs à ce type d'opérativité.

Nous retiendrons néanmoins, pour plus de clarté et en toute logique, les critères traditionnels qui caractérisent la Maçonnerie initiatique, tels qu'ils sont exposés par le frère Giudicelli de Cressac⁴ :

4. « Pour la Rose Rouge et la Croix d'Or », déjà cité.

— structures aristocratiques (sous l'autorité du Grand Hiérophante),

— spécificité des initiations masculines et féminines à certains degrés,

— légitimation par le pyramidion, en l'occurrence les Arcana Arcanorum, sur une ligne continue et sans équivoque.

D'autre part, nous pensons qu'il ne faut pas trop s'attarder sur certains aspects hébraïques des Rites de M.'. M.'. ; il ne firent en cela que suivre la ligne empruntée par les différents Rites maçonniques pour les raisons évoquées par Reghini et reprises en notre premier chapitre. Il ne faut pas non plus oublier que les frères Bédarride étaient certainement des juifs installés dans le comtat venaissin où s'était fixée une importante colonie juive. Le Patriarche Gad Bédarride a d'ailleurs été initié par le rabbin Israël Cohen.

Il ne faut pas s'attacher uniquement à la forme extérieure de ces Rites, qui se veulent avant tout « égyptiens », telle qu'elle a pu être définie et structurée par les premiers promoteurs. L'important réside dans l'influence du courant hermétique qui a toujours su « chevaucher le tigre », c'est-à-dire adapter les forces dominantes de chaque époque au contenu intemporel de son message.

Afin d'alléger cette chronologie et de la rendre compréhensible, nous ne retiendrons que les faits marquants, sans chercher à nous étendre sur la « petite histoire » (laissant à d'autres ce soin), qui n'est bien souvent que le résultat de luttes

d'influence d'egos, plus préoccupés de paraître que d'être, n'ayant pas compris que la voie hermétique passe avant tout par la verticalité, en ayant soin de laisser « au vestiaire » (quitter ses métaux...) les petits et mesquins intérêts humains liés à une mentalité « d'épicier de l'ésotérisme », traquant titres et breloques sans se soucier de rejoindre enfin la voie de l'être.

Nous ne ferons pas non plus de commentaires, ni ne porterons de jugements, sur les principaux protagonistes. Ils ont fait ce qu'ils ont cru devoir faire, pour la plus grande gloire des Rites ou pour leur intérêt personnel. Ont-ils réussi ou échoué dans leurs ambitions ? Cela n'a que peu d'importance au niveau de l'individualité ; ce qui importe est qu'en définitive le courant hermétique ait toujours pu se greffer sur une des manifestations de ces Rites, et qu'aujourd'hui il demeure encore vivace dans certains Sanctuaires.

**La légitimité du Grand Orient d'Égypte
et le Grand Sanctuaire Adriatique**

1856 — Constitution à Alexandrie d'un Sublime Conseil de l'Ordre sous le nom de Grand Orient d'Égypte, la charte accordée par Marconis donne tous pouvoirs d'établir un Souv.'. Sanc'.. Le marquis Joseph de Beauregard en est le Grand-Maître.

En 1862, Marconis abandonne sa charge de Grand Hiérophante lors de l'absorption de son rite par le Grand Orient ; de Beauregard refuse cette abdication car l'acte signé à cet effet par Marconis n'a pas été contresigné par le Grand Chancelier du Rite. De plus, il refuse d'opérer la réduction de l'échelle appliquée en France.

1867 — Création d'un Souv.'. Sanc'.. et Suprême Gouvernement de l'Ordre de Memphis. Le Grand Maître en est le prince Halim Pascia, fils de Mohammed Ali. Cette décision est tout à fait légitime au regard de la charte de 1856 et de la dissolution du Souv.'. Sanc'.. français.

1869 — Mise en sommeil du Rite après la con-

damnation à l'exil du Grand-Maître, soupçonné de comploter contre le Khédive Isma'il.

1872 — Réveil du G.°. O.°. d'Égypte par Saluttore Avventore Zola, successeur du prince Halim. Le Suprême Conseil de l'ordre donne à Zola les pleins pouvoirs le 27 juin 1873 (il avait été élevé au 96° le 1^{er} janvier de cette année).

1874 (11 janvier) — Zola est élevé au titre de Grand Hiérophante à la place de Marconis décédé en 1868.

1876 — Fondation d'une Grande Loge Symbolique, la Grand Loge Nationale d'Égypte. Le 25 octobre, Zola confère les 95° et 96° degrés à Giuseppe Garibaldi et le nomme Grand Maître d'Honneur ad vitam du Souv.°. Sanc.°. d'Égypte.

La même année, le G.°. O.°. de Palerme (Italie), qui voulait assurer la continuité du Rite de Memphis, octroie une patente au G.°. O.°. d'Égypte, confirmant celle accordée par Marconis en 1856.

Le 15 novembre, Le G.°. O.°. d'Égypte délivre à Salvatore Sottile (Italie) une charte constitutive d'un Souverain Conseil Général administratif de l'Ordre de Memphis pour l'Italie et la vallée de Palerme.

1877 — La Grande Loge Nationale d'Égypte devient indépendante, mais laisse au G.°. O.°. d'Égypte le droit d'administrer les grades symboliques du Rite de Memphis.

1880 — Mise en sommeil du Souv.°. Sanc.°. ; les

travaux se poursuivent néanmoins au Grand Temple Mystique.

1881 — Après l'élection de G. Garibaldi comme Grand Hiérophante Mondial par les Souv. : Sanc. : des États-Unis, Angleterre et Irlande, Italie (branche Pessina) et Roumanie, l'Égypte conteste cette légitimité qu'elle accorde naturellement à Zola.

1883 — Zola démissionne et nomme Ferdinand François delli Oddi comme son successeur dans toutes ses fonctions maçonniques.

1890 (15 juin) — Salvatore Sottile réveille le Rite de Memphis à Palerme et devient Grand Maître du Souverain Sanctuaire pour l'Italie. Lui succédèrent : Salvatore Mortorana (26 mars 1900), Paolo Figlia (21 novembre 1901), puis Benedetto Trigona (1903) et enfin Reginald Gambier Mac Bean (1921).

1900 (30 mars) — Delli Oddi est reconnu Grand Hiérophante par les Souv. : Sanc. : des États-Unis, Angleterre et Irlande, Roumanie, Italie, Espagne et bien sûr Égypte.

1906 — Nouvelle mise en sommeil du Rite.

1921 — Réveil dans les formes traditionnelles du Rite de Memphis à Palerme par trois Grands Patriarches : Giuseppe Sullirao, Giovanni Sottile et Gambier Mac Bean qui en devient le Grand Maître Général pour l'Italie et ses dépendances.

1923 (23 novembre) — Octroi d'une patente par Mac Bean au « Très puissant frère Marco Egidio Allegri, 33°, 95°, Prince Patriarche, Grand Conser-

vateur ad vitam », lui donnant « les pouvoirs les plus amples pour l'instauration actuelle et dans les temps à venir, des organismes maçonniques que les difficiles contingences permettront sur les terres de Vénétie et Lombardie »¹.

1925 — Marco Egidio Allegri est promu Suprême Grand Conservateur à vie du Rite de Misraïm (à la suite de Luigi Bo..., Alberto Francis et Giovanni Pallesi d'Altamura qui avait mis le rite en sommeil à Venise le 20 avril 1867).

La même année, le Rite Memphis est mis en sommeil à cause de la situation italienne qui faisait craindre une persécution de la Maçonnerie.

1945 (16 mai) — Fondation du Souverain Sanctuaire Adriatique des Rites de Memphis et Misraïm par Marco Edigio Allegri (Flamelicus) ; lui succédèrent à la tête de cette filiation traditionnelle (dans l'esprit des Rites ainsi que dans celui des classes secrètes Arcana Arcanorum) : le comte Ottavio Ulderico Zasio (Artephius), Gastone Ventura (Aldeberan) pour arriver au Grand Hiérophante actuel Sebastiano Caracciolo (charte du 21 décembre 1977).

Quant au Souv. : Sanc. : d'Égypte, il eut par la suite une activité réduite mais est encore présent et actif en Égypte.

1. G. Ventura, déjà cité.

Vers les Rites unis ?

Faisons tout d'abord le point sur les patentes accordées par Marconis :

1856 : pour création d'un Souv.'. Sanc'. en Égypte qui se fit, comme nous l'avons vu, en 1867.

Installation d'un Souverain Grand Conseil du 94^e, David Mac Lellan, Grand-Maître à qui succédera en 1861 : Harry Seymour.

1862 : *Après abdication de sa charge de Grand Hiérophante Mondial*, Marconis octroie une charte pour la constitution d'un Souv.'. Sanc'. aux États-Unis. Le problème de validité de cette patente se pose ici.

Que se passa-t-il ensuite aux États-Unis ?

1863 — Le Souverain Grand Sanctuaire des États-Unis est institué avec de nombreux Chapitres et Sénats.

1865 — Des garants d'amitié sont échangés entre le Souverain Sanctuaire et les Grands Orient de France et d'Italie. Joseph Garibaldi est élu, ainsi que Francesco di Lucca (Grand Maître du Grand Orient

d'Italie), membre honoraire de ce Souverain Sanctuaire.

Le 20 décembre, le Souverain Sanctuaire adopte la réduction à 33 degrés du Rite de Memphis, telle qu'elle était pratiquée en France.

1874 (23 juin) — Alexandre B. Mott succède à Seymour, démissionnaire.

Nous ne développerons pas plus l'histoire américaine qui présente peu d'intérêt si ce n'est d'avoir permis l'implantation du Rite au Canada (Souv. Sanct. présidé par G.C. Longley), et surtout en Angleterre grâce à une charte datée du 4 juin 1872 et remise par Seymour à John Yarker pour la constitution d'un Souv. Sanct. du Rite de Memphis pour l'Angleterre et l'Irlande (vraisemblablement le Rite en 33 degrés). L'installation officielle du Rite de Memphis se fait le 8 octobre 1872, au Freemason's Hall (Londres) siège de la Grande Loge d'Angleterre. Yarker reçoit aussi à cette occasion une charte du Rite Écossais Cerneau. Joseph Garibaldi est aussitôt nommé membre honoraire de ce nouveau Sanctuaire qui établit des relations avec le Grand Orient d'Égypte.

Ventura, dans son livre précédemment cité, porte un jugement sévère sur Yarker : « Le Souv. Sanct. de Yarker... ignorait la plupart des grades caractéristiques soit de Memphis, soit de Misraïm (et, pour ce dernier Rite, les quatre degrés fondamentaux du régime de Naples, probablement tout à fait inconnus de Yarker, ses collègues et partisans), sauf peut-être

dans le « Conseil » où l'on conférait le grade de Sublime Maître du Grand Œuvre (30^e, 90^e) ».

Notons cependant qu'à cette époque, John Yarker était membre de multiples organisations ésotériques parmi lesquelles nous relèverons surtout la SRIA (Societa Rosicruciana In Anglia) dont une des personnalités célèbres fut Sir Edward Bulwer Lytton qui appartient au même collège hermétique que Pasquale de Servis (Izar), maître de Kremmerz¹, et qui fut le 51^e Imperator de l'Ordre alchimique des Frères Aînés de la Rose + Croix (FAR + C), ordre qui perpétue encore aujourd'hui la voie externe du cinabre. Ce qui nous ramène, une fois de plus, sur la ligne hermétique qui semble apprécier, malgré ses vicissitudes, ce Rite maçonnique.

Ce même Yarker institua le Rite Ancien et Primitif qui, en fait, comprenait deux branches : la branche Occidentale ou de Swedenborg, et la branche Orientale de Memphis et Misraïm. Mais quelle autorité avait délivré une charte pour Misraïm à Yarker ? Et quand ? Quelle validité accorder à ces Rites réunis qui, selon Ventura, se réduisirent à l'observation de quelques rituels du Rite Écossais auxquels avaient été apportés de légères modifications ? Néanmoins, c'est bien de cette époque que date ce Rite de Memphis-Misraïm en 97 grades.

Pendant ce temps, en Italie, une réelle continuité des Rites de Misraïm et de Memphis semblait assurée.

1. Voir note page 31.

En effet, il subsistait encore en 1860 au moins une loge de Memphis et une de Misraïm, puisque des officiers de Garibaldi participèrent à leurs travaux.

1876 — Le Grand Hiérophante Zola confère à Garibaldi les 95^e et 96^e degrés de Memphis, et le nomme Grand Maître d'honneur ad vitam du Souv. : Sanc. : d'Égypte.

1880 (13 septembre) — Yarker accorde une charte à Pessina pour représenter le Rite Ancien et Primitif à Naples. Pessina était déjà Grand-Maître Fondateur d'un Rite réformé de Memphis en 33 degrés (1876 — Catane) ; de même, en 1880, il « réveilla » à Naples un Rite réformé de Misraïm en 33 degrés. Suite à la charte de Yarker, il institue son Rite Ancien et Oriental de Memphis-Misraïm, le tout dans la plus parfaite irrégularité...

1881 (septembre) — Les Souv. : Sanc. : des États-Unis, de Grande-Bretagne et Irlande, et d'Italie (Pessina) proclament Giuseppe-Marie Garibaldi, Grand Hiérophante général (97^e). Le 24 décembre, Pessina délivre à Constantin Moroiu une charte constitutive d'un Souv. : Sanc. : de Memphis et Misraïm pour la Roumanie. Celui-ci reconnaît alors Garibaldi comme Grand Hiérophante. Seule, l'Égypte conteste cette élection et confirme Zola dans la charge de Grand Hiérophante pour le Rite de Memphis ; de même, le Rite de Misraïm était alors en sommeil, Alberto Francis en étant alors le Suprême Grand Conservateur.

1882 (2 juin) — Décès de Garibaldi à Caprera.

Giambattista Pessina s'autoproclame (ou plutôt se fait élire par les siens) Grand Hiérophante des Rites unis de Memphis-Misraïm. Seul le Canada entérine cette décision.

1900 (30 mars) — Retour à la régularité maçonnique puisque Ferdinando Francesco degli Oddi, Grand Maître du Souverain Sanctuaire d'Égypte, est reconnu Grand Hiérophante universel par les Souverains Sanctuaires d'Angleterre et Irlande, des États-Unis, d'Italie, de Roumanie, d'Espagne et d'Égypte, tous Rites confondus.

1902 — John Yarker succède à degli Oddi en tant que Grand Hiérophante. Mais quelle régularité accorder à cette proclamation ou nomination (par qui notamment, puisque fonctionnait à cette époque un Souv. Sanc. de Memphis à Palerme — Grand-Maître Paolo Figlia) ? Peut-être en vertu du fait qu'il aurait été Vice-Hiérophante pour l'Europe sous la Grande Hiérophanie de degli Oddi ?

La même année, le 24 septembre, le nouveau Grand Hiérophante délivre à Théodor Reuss une charte constitutive d'un Souv. Sanc. et d'un Grand Orient du Rite de Memphis et Misraïm pour l'Allemagne. Reuss, personnage étrange, est plus connu pour son rôle joué au sein de l'OTO (Ordo Templis Orientis) ; c'est en fait Wescott (Mage suprême de la SRIA et 52^e Imperator des FAR + C) qui plaida sa cause auprès de Yarker.

A la mort de Kellner, chef de l'OTO, Reuss prit la direction de cet Ordre en y associant les Rites de

Memphis et Misraïm. Il fut secondé dans cette tâche par Rudolf Steiner qui poursuivit son œuvre après son départ (précipité)² pour l'Angleterre. Il semble probable que sous cette présidence, les Rites unis perdirent de leur opérativité pour tomber dans les spéculations spirituelles du fondateur de l'Anthroposophie. Il faut néanmoins tempérer ces propos car Steiner fut aussi 55^e Imperator FAR + C (1898-1900) et il institua au sein de la Société Anthroposophique un cercle intérieur s'adonnant aux recherches hermétiques.

1913 (20 mars) — Au décès de Yarker, le titre de Grand Hiérophante est reconnu « légitimement » à Théodor Reuss.

1923 (28 octobre) — Décès de Reuss qui laisse vacante la place de « Grand Hiérophante Mondial ».

2. Son livre « *Linguam Yoni* », dévoilant des pratiques magiques sexuelles, fit scandale et entraîna son exil pour Londres.

La situation franco-belge après Reuss

1908 (15 mars) — Papus est nommé garant d'amitié à Paris du Souv.°. Sanc.°. et Grand Orient de Berlin par Reuss, Klein et Yarker (probablement).

En juin, Papus et Téder¹ organisent le Convent maçonnique des Rites spiritualistes, en liaison avec le fameux congrès spiritualiste organisé par ce même Papus et Victor Blanchard. A ce congrès, étaient représentés le Rite Ancien et Primitif, le Rite national espagnol, le Rite Swedenborgien, le Rite écossais Cernéau, l'Ordre martiniste, l'Ordre des R + C ésotériques et l'Ordre kabbalistique de la R + C.

Ce convent décide la création d'une fédération maçonnique universelle, travaillant à la gloire du Grand Architecte de l'Univers, et se réclamant des anciennes constitutions (avant 1717). Il décide aussi de constituer à Paris un Suprême Grand Conseil

1. Papus avait demandé deux fois à être reçu maçon au sein de la loge Arc-en-Ciel, en 1896 et 1897 ; cette demande fut rejetée car on estimait ses recherches en occultisme peu sérieuses et trop éclectiques. Téder, de son vrai nom Charles Détré, était un proche ami de Yarker.

et Grand Orient du Rite Ancien et Primitif de la Maçonnerie ; Reuss accorde alors le 24 juin une patente pour la constitution de ce Suprême conseil et celle d'un Grand Orient pour la France (Papus étant Grand-Maître). Mais J. Yarker étant seul alors habilité à créer de nouveaux Souv. : Sanc. : , le Suprême Grand Conseil pour la France ne pouvait donc créer — en principe — de nouvelles loges.

Papus procéda à un rapprochement de ces Rites avec celui de l'Ordre martiniste et créa même un système d'équivalences (Maître = Associé, Chevalier R + C (18^e) = Initié — 30^e = Supérieur Inconnu). La loge mère fut « Humanidad » avec Charles Détré (dit Téder) comme Vénérable Maître ad vitam ; il exerçait en même temps la fonction de Grand-maître adjoint.

Mais cette loge travaillait en fait au Rite National Espagnol dont nous allons conter maintenant l'histoire :

1887 (15 février) — Installation d'un Grand Conseil Général de l'Antique et Primitif Rite Oriental de Memphis et Misraïm par Manuel Gimino y Calatan (Grand-Maître).

1889 (10 janvier) — G. Pessina, Grand Hiérophante (peu régulier...), lui octroie une charte de reconnaissance, le 10 janvier.

Succéderont à Gimino y Catalan : di Sancta Maria (le 25 octobre 1890), Ferdinando Lozano y Montes (le 8 octobre 1893), et enfin Isidoro Villarino del Villar (le 30 mars 1894), qui transformera le

Grand Conseil en Souverain Grand Conseil Ibérique, travaillant au Rite National Espagnol.

1906 (15 novembre) — Délivrance à Papus d'une patente permettant la constitution d'un atelier travaillant à ce Rite (loge Humanidad n° 240).

1908 (18 janvier) — Accord d'une charte de Grand Délégué du Rite Espagnol pour l'Italie à Eduardo Frosino. Celui-ci crée alors son propre Rite, le Rite Philosophique Italien (Rite de Memphis-Misraïm en 7 degrés !).

Retour en France, où seule la loge de perfection INRI semble avoir travaillé (sous la maîtrise de Papus) au Rite Ancien et Primitif de M.'. M.'. , après avoir pratiqué le Rite Swedenborgien, et était depuis 1906, Grande Loge de France *de ce Rite*, grâce à une charte de Yarker. Mentionnons qu'en 1909, le Grand Hiérophante (Yarker) avait délivré à Bogé de Lagrèze, une charte de Sublime Grand Maître du Rite Ancien et Primitif.

1911 — Traité d'amitié signé entre l'Ordre martiniste et l'Église gnostique universelle de Bricaud. Nous retenons ce fait, qui déborde un peu le cadre de notre étude, car nous avons vu antérieurement qu'il y avait eu une certaine imbrication entre l'Ordre martiniste et les Rites de M.'. M.'. , sachant d'autre part que Bricaud avait reçu de Synésius (Emmanuel Fabre des Essarts), la consécration épiscopale sur la ligne de l'Église gnostique de Doinel (Valentin II), qui

avait fondé son église en 1892, après avoir été consacré par Jésus et 3 évêques bogomiles désincarnés ! Il nous semble que ceci nous éloigne de la ligne hermétique de M.'. M.'. , pour se rapprocher d'un spiritalisme bien peu initiatique... Jean II (Bricaud) l'avait bien compris, puisqu'il se fit reconsacrer en 1913 par Mgr Louis François Giraud (successeur de l'abbé Julio).

On peut néanmoins regretter ce rapprochement effectué entre M.'. M.'. et l'Ordre martiniste. C'était même officiel à la loge parisienne « Jérusalem des Vallées égyptiennes » qui travaillait alors aux deux Rites. A tel point qu'il semblerait que M.'. M.'. soit devenu une sorte de vivier pour le Martinisme puisqu'il était nécessaire d'être maître maçon pour accéder au premier degré martiniste. Cela nous entraîne bien loin de la conception première des Rites de M.'. M.'. , vecteurs des hauts secrets de l'hermétisme et de certains aspects de l'alchimie interne, techniques qui ne se retrouvent pas dans le Martinisme. « A ce propos, ni les Martinistes, déjà cités, ni les Martinézistes, et autres ordres très en vogue de nos jours, n'ont trace de ces enseignements. Il en est de même pour les autres créations ex nihilo. Ce qui n'enlève rien à la valeur de ces cercles de recherches ; bien au contraire, ils sont utiles dans un premier temps. Certaines figures de Martinez de Pasqually, tableaux des opérations Elus Coens, prouvent cependant que l'auteur connaissait l'Arcane. Il en est de même pour Louis-Claude de Saint-Martin » (J.P. Giudicelli de Cressac²).

2. « Pour la Rose Rouge et la Croix d'Or », déjà cité.

1916 (25 octobre) — Au décès de Papus, Téder devient Grand-Maître des Rites Unis. Lui succédera le 29 septembre 1918, soit quatre jours après qu'il ait rejoint l'Orient éternel, Jean Bricaud qu'il aurait nommé oralement à son chevet (mais son adjoint était Victor Blanchard...).

1918 (25 septembre) — Décès de Téder.

1919 (10 septembre) — Reuss remet à Bricaud une patente pour constituer un nouveau Souv.'. Sanc.'. pour la France, le Rite ayant été en sommeil pendant la guerre.

1930 — Bricaud se considère, en vertu de la charte concédée par Reuss (décédé en 1923), comme son successeur légitime. Il publie alors la constitution et les règlements généraux de l'Ordre Maçonnique Oriental du rite Antique et Primitif de Memphis-Misraïm.

1931 (19 janvier) — Armand Rombauts³ reçoit de Bricaud le titre de représentant du rite de M.'. M.'. pour la Belgique, ainsi qu'une charte constitutive d'une loge symbolique à Bruxelles (les Disciples de Pythagore), après avoir été initié au 95^e degré. Il faut

3. A. Rombauts avait été initié Supérieur Inconnu du Martinisme en 1911, sous le nomen mysticum de Rosam. Il installa en 1912 une Grande Loge nationale du Martinisme en Belgique. Il avait, d'après Maître Mallinger, reçu de Papus certains grades du rite Ancien et Primitif, et surtout d'un inconnu (désigné par son nom mystique : Daour) les grades, rituels et enseignements des degrés 87 à 90 du Régime de Naples (A.'. A.'.).

souligner ici que Rombauts accepta dans cette loge des membres de l'Ordre Pythagoricien, ou Ordre Hermétiste Tétramégiste et Mystique⁴ (dirigé par F. Soetewey et réveillé quelques années plus tôt par Émile Dantinne — Sâr Hiéronymus —), dont Jean Mallinger (Sâr Elgim), qui devint rapidement Vénérable Maître de cette loge.

On retrouve donc le courant hermétique sur le Rite de Memphis Misraïm, ce qui est d'autant plus intéressant quand on sait que l'OHTM propose aussi, dans son dernier degré, les Arcana Arcanorum. Il ne fait aucun doute que cette branche belge du Rite de M.'. M.'. dispose des classes occultes ; citons à ce propos Jean Mallinger : « ... Nous avons en notre possession à Bruxelles, où le Rite de Misraïm fut introduit en 1817, une partie de ses archives : statuts... et un tui-leur manuscrit, sur parchemin, contenant notamment les « Arcana Arcanorum » » (in revue Inconnues — Lausanne — n° d'octobre 1956). Cette loge devint rapidement mixte à l'instar de l'OHTM.

1933 (23 mars) — Fondation de l'Ordre Maçon-nique Oriental de Memphis Misraïm. Mais Bricaud refuse d'accorder une charte pour la constitution d'un Souv.'. Sanc.'. pour la Belgique du fait de la mixité de certaines loges.

Cette même année, Rombauts envisage de créer un Suprême Conseil International du Rite de M.'. M.'. afin d'unifier les rituels et les constitutions de

4. L'OHTM fut fondé en 1927 par Sâr Hieronymus (Émile Dantinne 1884-1969). Il poursuit de nos jours ses activités.

l'Ordre. Jean Mallinger s'était notamment efforcé de rapprocher les rituels de ceux du Misraïm primitif en introduisant, entre autres, les Arcana Arcanorum, ce qui permettait de prendre une certaine distance avec les rituels communiqués par le Souv.'. Sanc.'. de France, rituels calqués sur ceux du Rite Écossais Cerneau.

Si Bricaud refuse cette proposition, Hans Grüter, Bogé de Lagrèze (tous deux 95^e du Souv.'. Sanc.'. de France) et Probst Biraben (95^e par Bricaud) s'y rallient. Ils sont suivis de Guerino Troilo (Amérique du Sud — charte de Pessina de 1903), Brunner (Amérique du Nord), Spencer Lewis (Californie)⁵, Jinara-dajasa (Indes — charte de Mac Bean), Cihlar (Autriche), Pedro Bersetche (Uruguay) et José Raphaël Canedo (Bolivie).

En réaction à cette situation, le Souv.'. Sanc.'. lyonnais (Bricaud) annule le 31 août la charte de la loge « les Disciples de Pythagore », ainsi que la patente de 95^e accordée à Rombauts.

En septembre, le Suprême Conseil International du Rite Ancien et Primitif de Memphis Misraïm est constitué. Ses membres, (voir liste plus haut à laquelle on peut ajouter J.A. Wetterwald — Suisse), sont tous 97^e, le Grand Hiérophante Inconnu étant Or Zam c'est-à-dire Rombauts (99^e !).

Malheureusement, on est en droit de se poser la

5. S. Lewis était, outre l'Imperator de l'AMORC, membre honoraire de Souv.'. Sanc.'. allemand ; il avait reçu une charte de Reuss.

question de la légitimité de ce Suprême Conseil International, légitimité qui proviendrait d'une prétendue Grande Loge Blanche du Thibet⁶, « Organisation mondiale régissant toutes les fraternités initiatiques » (!) (in revue Adōnhiram) qui lui accorda une charte donnant pleins pouvoirs pour organiser le secrétariat international du Rite de Memphis Misraïm, charte signée par Sri Sobhita Bikkhu, alias Spencer Lewis lui-même...

Les deux Convents internationaux, du 10 août 1934 pour le Rite de stricte observance, et du 11 août pour le régime mixte, confirmeront la plupart des décisions prises au Convent de 1933.

On aboutit ainsi à la structure suivante :

— 99^e Grand Hiérophante Inconnu : Or Zam (Armand Rombauts),

— 98^e Grands Hiérophantes Mondiaux :

6. Le mythe de cette Grande Loge Blanche contaminera toute l'histoire de l'ésotérisme des 19^e et 20^e siècles, le parquant dans une voie pseudo-mystique, en prônant une « réalisation spirituelle », accommodée à toutes les impostures auxquelles s'accroche désespérément une humanité à la dérive (amour et fraternité universels, humanisme — mal compris —, messianisme, scientisme...). Cette voie omniprésente nie même le concept d'opérativité lié aux voies hermétiques, qui pourtant donnent au quêteur des preuves tangibles de sa progression sur le sentier, que ce soit la pierre au rouge dans la voie alchimique externe, les modifications de situation opérées grâce aux pratiques théurgiques, ou encore la constitution du « corps de gloire », pour quelques rares « élus ».

Guerino Troïlo pour le régime de stricte observance et Raoul Fructus pour le Rite mixte.

Cette composition n'est déjà plus conforme à l'esprit du Rite qui ne devrait reconnaître qu'un seul Hiérophante Mondial.

— 97^e Membres du Suprême Conseil International.

— 96^e Grands Maîtres Nationaux :

Pour le régime de stricte observance :

— Belgique : Armand Rombauts,

— France : Bogé de Lagrèze (J.H. Probst-Biraben, Grand Chancelier, Hans Grüter, Substitut — et aussi Grand Maître de l'AMORC pour la France).

Pour le régime mixte :

— Belgique : Constantin Platounoff (puis Delaive, le 30 août, Platounoff, accidenté, ne pouvant plus exercer cette fonction — Mallinger, Grand Maître adjoint).

— France : Raoul Fructus.

Jean Mallinger, Lagrèze et Maurice de Seck initient alors certains frères aux hauts grades de M.'. M.', c'est-à-dire « aux degrés essentiels de l'Échelle égyptienne de façon à leur conférer l'intégralité des pouvoirs occultes dont l'Ordre est le légitime dépositaire » (Plan parfait du convent).

Cette transmission est possible grâce « au tailleur manuscrit, sur parchemin, contenant notamment les Arcana Arcanorum » en possession des frères belges, tel que le rapporte Jean Mallinger⁷, et qui provien-

7. Voir « les rites dits égyptiens de la Maçonnerie » (revue Inconnues — Lausanne 1956), déjà cité.

draît de l'introduction en 1817, du Rite misraïmique en Belgique. Ce Convent conteste, par ailleurs, toute légitimité à la filiation de Constant Chevillon qui avait succédé à Bricaud, décédé.

Des décisions très importantes sont prises à ce Convent, ainsi il est décidé de pratiquer :

— du 1^e au 3^e degré, soit le rituel de Memphis-Misraïm, soit celui de Memphis, soit encore celui de Misraïm ;

— au 4^e degré (Maître secret), le rituel de Memphis adapté à l'écossisme ;

— du 34^e au 65^e degré et du 67^e au 86^e degré, le Rite Oriental de Misraïm ;

— le Rite de Patriarche Consécrateur pour le 66^e degré ;

— et surtout du 87^e au 90^e degré, les Arcana Arcanorum, refusant toute compromission avec les rituels cabalistiques inventés par les Bédarride.

Examinons maintenant en parallèle les événements qui agitent ces deux « branches » qui n'en finissent pas de s'excommunier mutuellement :

Souverain Sanctuaire de France Branche Bricaud	Suprême Conseil International Belgique Branche Rombauts
1934 (21 février) — Au décès de Bricaud, Constant Chevillon est nommé par les Souv., Sanc., Grand Maître « ad vitam ».	1934/1935 — Période fort agitée pour la Maçonnerie égyptienne. Plusieurs frères se révoltent contre A. Rombauts et J. Mallinger. D'autre part, Armand Rombauts s'aperçoit que Spencer Lewis n'avait pas l'autorité nécessaire pour déli-

1935 (2 septembre) — Le Convent du Souv. Sanc. déclare irrégulier le précédent Convent de Bruxelles et déclare nulles et non avenues les décisions qui y ont été prises.

1936 — Chevillon accorde à quelques frères belges une patente constitutive d'un Grand Temple Mystique (94^e) sous juridiction française, avec à sa tête Raymond Baltus, puis

vrer des chartes maçonniques et que par conséquent son 99^e degré n'avait aucune validité d'autant plus que c'était une invention par rapport à l'organisation primitive du Rite. Il décide donc de cesser toute activité et déclare que Or-Zam disparaît, mettant les deux Ordres de M.° et M.° (mixte et de stricte observance) en sommeil.

Conséquences :

— R. Fructus démissionne de sa charge de Grand Hiérophante mondial pour le Rite mixte de M.° et M.°.

— Delaive refusant de mettre en sommeil le Rite mixte pour la Belgique, forme une nouvelle obédience avec quelques loges qui redevinrent rapidement de « stricte observance ». Lui succédèrent : Adelin Olthof puis de nouveau G. Platounoff.

— Bogé de Lagrèze (Grand Maître du Rite de stricte observance pour la France) décide de mettre en sommeil les loges bleues de son Souv.° Sanc.° et de transmettre les pouvoirs de son Souv.° Sanc.° à la section occulte.

1936 (25 mai) — Mallinger et Lelarge reçoivent de Troilo (toujours Grand Hiérophante Mondial pour le Rite de « stricte observance », et qui s'était tenu à l'écart du conflit

René Barbaix et enfin Lucien François qui rejoignit plus tard le Souv.°. Sanc.°. de Belgique (filiation Mallinger).	évoqué précédemment), une nouvelle charte constitutive d'un Souv. . Sanc. . pour la Belgique. En fait J. Mallinger ne travailla qu'au 66° degré et au Régime de Naples.
---	---

La situation va encore se compliquer et, dans cet imbroglio, il n'est guère facile de se retrouver ; aussi, faisons le point :

En France, il existe :

- Le Souv.°. Sanc.°. lyonnais de Chevillon (filiation Yarker, Reuss, Bricaud...)
- le Souv.°. Sanc.°. de Lagrèze (issu du Suprême Conseil International de Rombauts, mais Lagrèze avait, semble-t-il, déjà reçu une charte de Yarker en 1909, et même de Bricaud en 1921...).

En Belgique, se côtoient :

- le Souv.°. Sanc.°. de Delaive (scission du Souv.°. Sanc.°. mixte de Raoul Fructus) ;
- le Souv.°. Sanc.°. de Mallinger (filiation Troïlo) ;
- le Grand Temple Mystique (filiation Chevillon) sous direction du Souv.°. Sanc.°. lyonnais.

Vers le Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm	Vers le Rite Oriental de Misraïm Régime de Naples
1943 (15 août) — Lagrèze nomme Robert Ambelain comme Grand Maître substitut de son Souv.°. Sanc.°. (ce dernier avait été initié sur la filiation Chevillon en 1939).	1945 (21 juin) — Lagrèze réveille son Souv.°. Sanc.°. ; au seul Rite de Memphis et nomme Jean-Henri Probst Biraben comme Grand Maître. Mais c'est le 27 décembre 1947

1944 (25 mars) — Décès de Chevillon tué par les miliciens.

1945 — Charles-Henry Dupont (qui était l'adjoint de Chevillon) réveille le Rite et obtient la Grande Maîtrise.

Il démissionnera à la fin de l'année au profit de Pierre Debeauvais.

1947 — C.H. Dupont reprend la Grande Maîtrise à la démission de Debeauvais (suite à certains remous du Convent de 1946). Jugeant que les instances du Rite se préoccupent plus de Martinisme que de Maçonnerie, certains frères se réunissent à Paris et créent le Rite Ancien et Primitif rénové de Memphis (8).

1960 (13 août) — Charles-Henry Dupont désigne par écrit Robert Ambelain comme son successeur à la tête du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm.

que ce Souv.. Sanc.. ainsi que la Grande Loge du Rite Ancien et Primitif Égyptien de Memphis pour la France seront officiellement constitués.

1956 (janvier) — Lors du Convent de Bruxelles organisé par quelques frères belges (rescapés de celui de 1934, dont Mallinger), J.H. Probst-Biraben est élu Grand Hiérophante du Rite de Misraïm après qu'un nouveau Suprême Grand Conseil de ce Rite ait été formé avec Jean Mallinger comme Grand Chancelier et pour Grands Maîtres :

France : Probst-Biraben,
Belgique : Jean Mallinger,
Italie : Ambrogio Gerosa.

Probst Biraben reçoit également de J. Mallinger les patentes du Régime de Naples de Misraïm. Certains frères déçus par la Grande Maîtrise du Sanctuaire de France les rejoignent (notamment Dubois —

8. Ce rite aurait d'abord été pratiqué dans la Loge parisienne Rénovation d'Hermès (patente Debeauvais de 1946), et se serait développé pour aboutir en 1970 à la création d'une Fédération de loges. Cette branche demeure très discrète, voire secrète, et revendique un caractère strictement initiatique bien que les degrés hermétiques (Arcana Arcanorum) ne fassent l'objet d'une communication qu'aux titulaires du 33^e degré. Elle s'est exprimée dans le livre de Michel de Montigny « le Rite Ancien et Primitif Rénové de Memphis-Misraïm » aux éd. Le Léopard d'or.

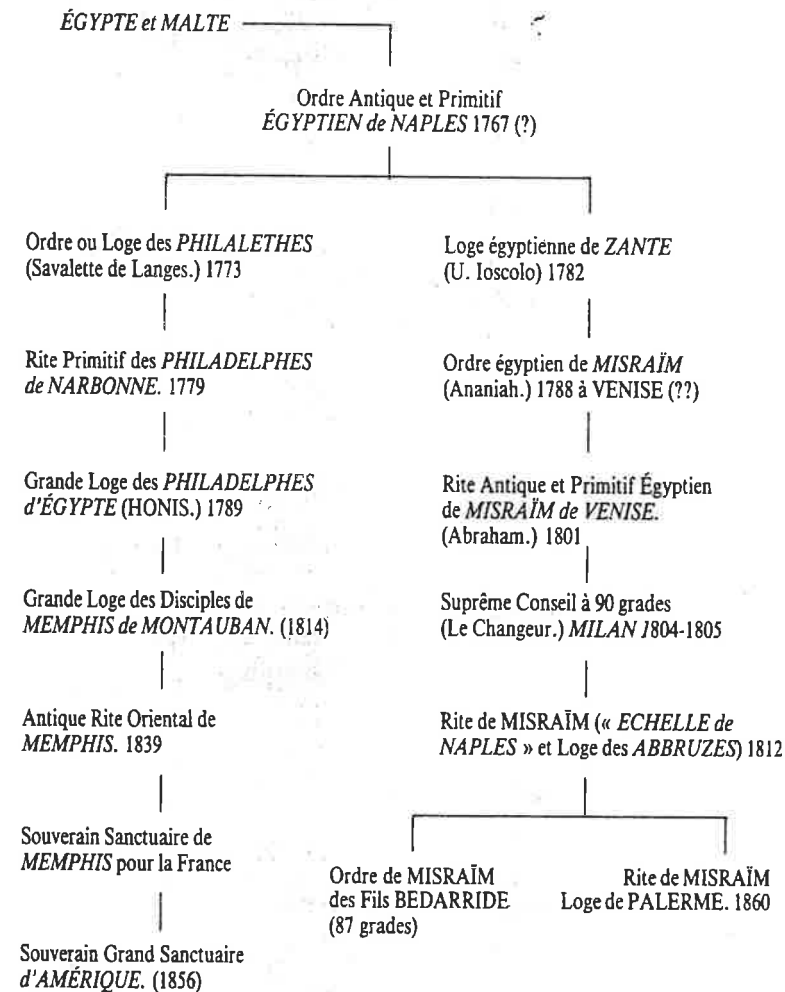
1965 — Au troisième Convent de ce Rite, Robert Ambelain est nommé Grand Hiérophante Général. Une Grande Loge féminine de Memphis-Misraïm est constituée (Grande Maîtresse : Vermeleun-Kool).	initié aux hauts grades de M.[°]. M.[°]. par Chevillon — et au 90° de Misraïm par Probst-Biraben).
1985 — Gérard Kloppel succède à Ambelain.	1957 (15 octobre) — Décès de Probst-Biraben, Gerosa lui succède à la Grande Hiérophanie de Misraïm. Dubois ne reconnaît pas cette succession et prend la direction de la branche française de l'Ordre ; en mars 1959, il crée un suprême conseil des Ordres maçonniques de Memphis et Misraïm siégeant à Lyon.
1987 (21 mars) — Création du Souv. Sanc. international féminin du Rite permettant ainsi aux Sœurs d'accéder au 95° et dernier degré initiatique de l'Ordre.	1983 (25 juin) — L'Ordre maçonnique Oriental de Misraïm ou d'Égypte — régime de Naples — reprend force et vigueur sous l'impulsion du frère François Bruyninckx qui, Ambrosio Gerosa étant décédé (de même Lucien François et Jean Mallinger), devient Sublime Grand Hiérophante. Le Hiérophante adjoint, Grand Maître pour la Belgique, est R. de L., qui préside aussi aux destinées de l'OHTM. Cette filiation est donc détentrice des Arcana Arcanorum sur les deux lignes, maçonnique et hermétique.

Le point de vue du Grand Sanctuaire Adriatique —

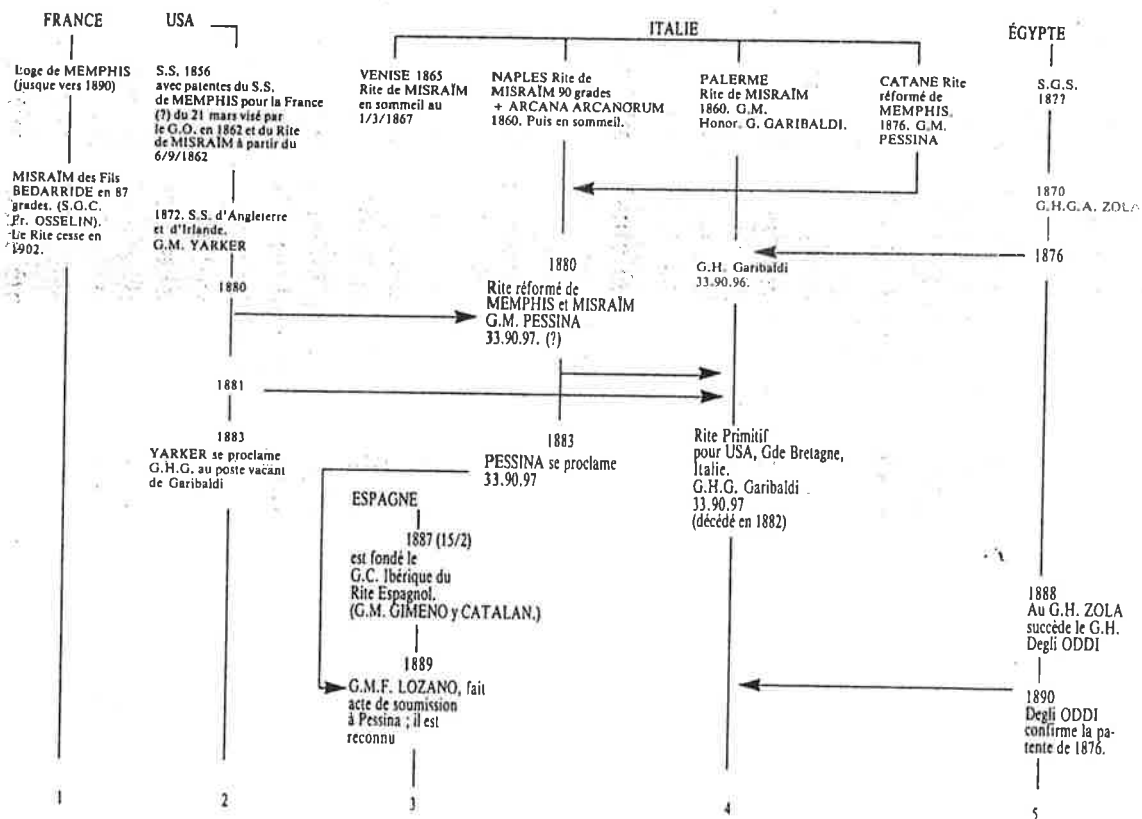
Sebastiano Caracciolo, Souverain Grand Hiérophante général de l'Antique et Primitif Rite Oriental de Misraïm et Memphis, a bien voulu nous communiquer la synthèse suivante, réalisée par Gastone Ventura, sur les origines supposées des Rites de Memphis et Misraïm d'après les archives du Grand Sanctuaire Adriatique¹.

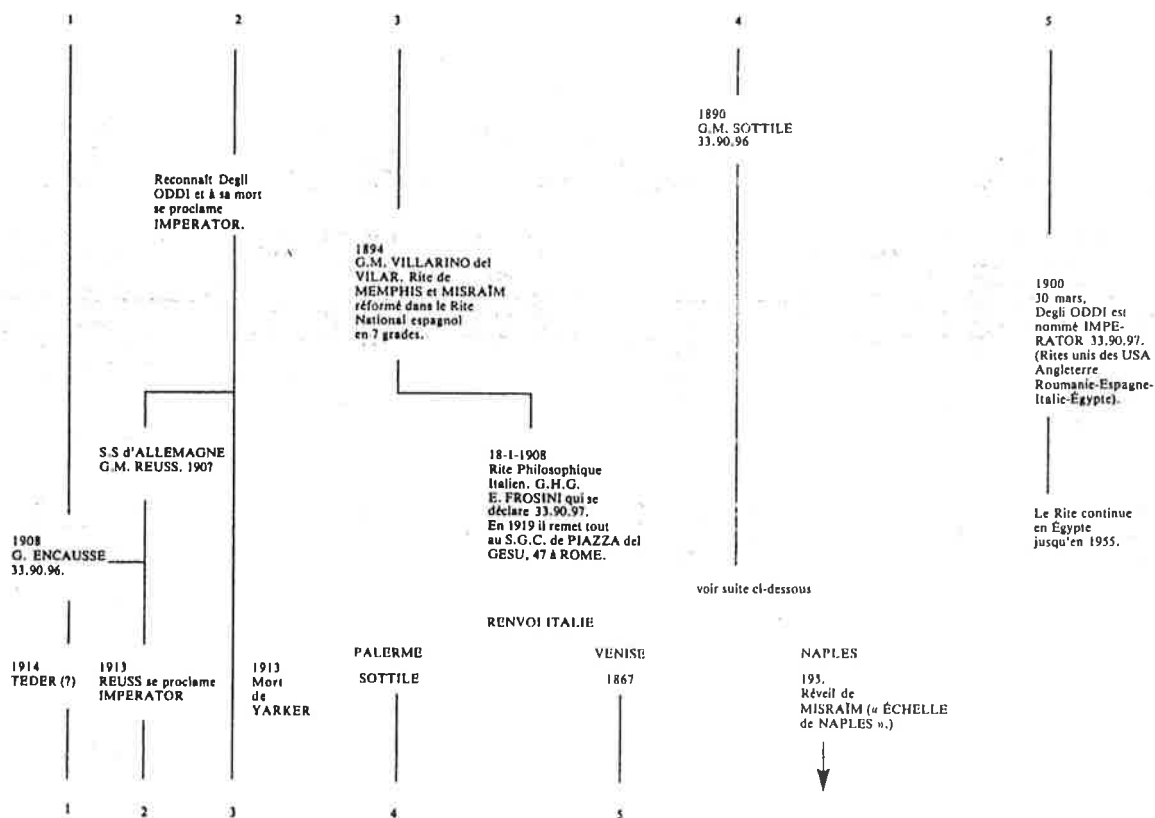
1. Cette synthèse intéressante à plus d'un titre ne développe pas la succession Probst-Biraben ; le lecteur devra donc se référer à ce que nous avons écrit au chapitre précédent.

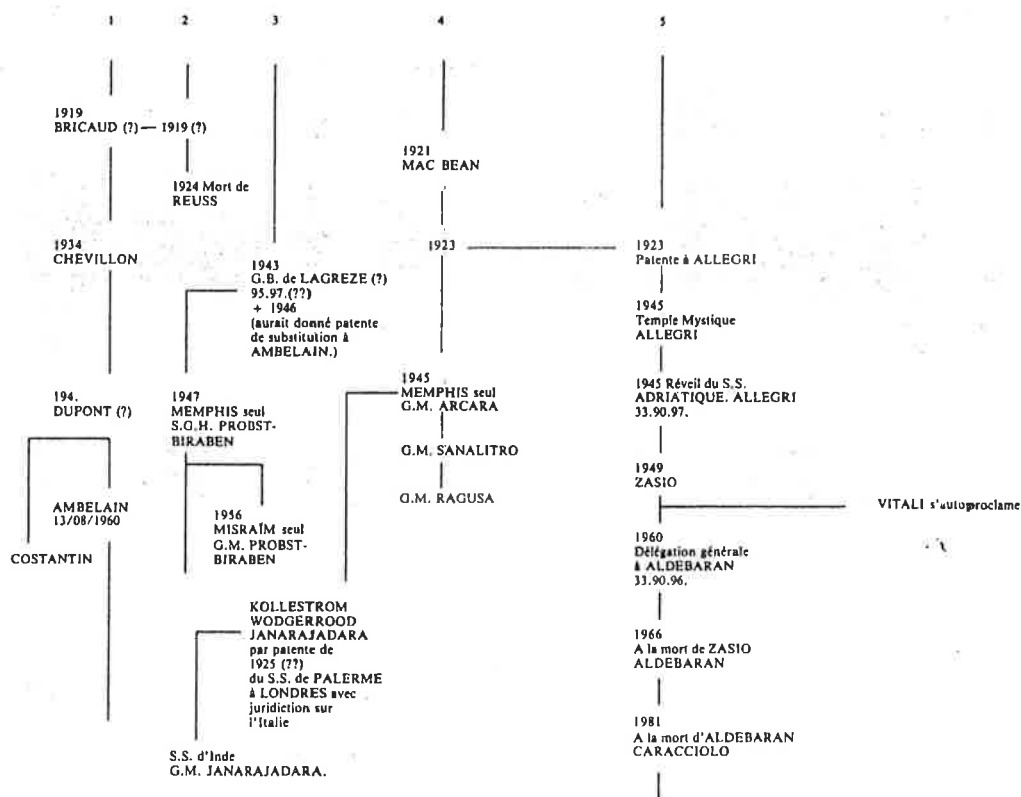
ORIGINE SUPPOSÉE DES RITES
DE MISRAÏM ET MEMPHIS



Il n'est traité ici que de présomptions. C'est la Loge de Montauban qui donne les premières dates auxquelles on peut accorder une certaine crédibilité. Cette Loge est très probablement dérivée de celle des Bédarride, au sujet desquels on a des traces dans les Loges italiennes des Abruzzes. La date certaine pour le Misraïm est celle de 1801 à Venise. Il existe aussi des voies non contrôlées sur la provenance de Zante du Rite ; Zante était alors à cette époque sous domination vénitienne. Peut-être est-il plus probable que le Rite soit apparu après la première campagne ou au cours de la seconde campagne de Napoléon en Italie. On peut également supposer, en ce qui concerne les Bédarride, qu'ils furent les propagateurs du Rite de Misraïm, et qu'ils aient été initiés à Naples ou en garnison napolitaine sous le règne de Joachim Murat. Autre date contrôlée pour le Misraïm : celle de son apparition à Milan en 1804 ou 1805 sous forme d'un Grand Orient. Pour le Memphis, il est certain qu'il fut institué par le Frère Marconis en 1839, qu'il s'agit d'une copie du Misraïm avec l'ajout d'un 91^e grade (et successivement des quatre autres jusqu'au 95^e) avec quelques variations dans la nomenclature.







USA

En 1919 (dit-on) le susdit Conseil Suprême des Rites Confédérés reconnaît Bricaud. En 1934, à Bruxelles, ce que l'on appelle Conseil International des Ordres Orientaux fonde l'AMORC en donnant patente d'authenticité à S. Lewis, en souscrivant, après les avoir créés, au commerce des grades et à la possibilité de les conférer sans préparation et sans initiation.

Durant la même année 1934, toujours à Bruxelles, le Frère Troilo di Rosario (Argentine), se déclarant Grand Hiérophante de M.° et M.°, fut dit « Sublime Maître Inconnu » 33°, 90°, 99° (!!!) parce qu'au-dessus de lui, il y avait le 33°, 90°, 100° réservé au Sublime Architecte des Mondes : tout ceci parce qu'il ne voulait personne au-dessus de lui !!!

En 1948, le S.° O.° M.° A.° et sa « Spiritual Grand Loge and Universal Grand Orient de Washington » adresse une circulaire aux « Illustres.° Initiateurs de tous les Sanctuaires... »

NOTES EXPLICATIVES

L'histoire des deux Rites est fort confuse, sauf pour la ligne égyptienne de Memphis, à laquelle se rattache la branche italienne actuelle, qui a donné origine au Souverain Sanctuaire Adriatique. Leur orthodoxie et originalité, leurs études à caractère ésotérique et celles à caractère cabalistique, provoquèrent des envies et agressions verbales de la part des Ordres hétérodoxes. La lutte, en Europe,

entre la Grande Loge d'Angleterre, le G.Œ. O.Œ. de France et le Rite Écossais A.Œ. A.Œ. (Ancien et Accepté), permit à ces deux Rites de s'affirmer jusqu'à ce que l'isolement de la première, la suprématie du second en France et celle du Rite Écossais en Italie créassent des états de fait négatifs pour l'orthodoxie maçonnique. L'ouverture des loges au « prolétariat », l'orientation vers un pseudo-assistanat, assumée par les hétérodoxes pour faire des prosélytes, et l'orientation politique prise en France et en Italie par ces deux Grands Orients, le fléchissement vers le radicalisme et l'athéisme, contraignirent les deux Rites, aristocratiques et reliés à la Tradition, à céder le pas à la triomphante « Démocratie », à laquelle la Maçonnerie s'est convertie. De là, leur vie toujours plus difficile, leur disparition et réapparition qui ne se fait pas toujours régulièrement.

Sanctuaire USA (1856)

Le constat de son émergence à partir du Grand Orient de France laisse supposer son irrégularité.

Pessina : Après s'être « consummé » entre les colonnes de la loge « Unité et Progrès » de Catane, le 14-4-1875, il instaura — paraît-il avec Domenico Margiotta — un Rite Réformé de Memphis à Catane qui, se décomposa ensuite ignominieusement en un commerce de grades. Pessina s'enfuit à Naples où il instaura le Rite Réformé de Memphis et Misraïm en se proclamant G.Œ. H.Œ.. Ayant obtenu une patente de Yarker en 1880, il reconnut Garibaldi et, après la mort de ce dernier, il se proclama son successeur, en

même temps que Yarker. En 1889, il concéda une patente au G.°. H.°. Fernando Lozano, appartenant au Rite Espagnol. Il est évident qu'il s'agit d'une ligne absolument illégitime et dépourvue, de ce fait, de toute validité.

Yarker : Il obtint une patente du S.°. S.°. USA pour l'Angleterre et l'Irlande ; il reconnut Garibaldi en 1881 ; s'autoproclama G.°. H.°. en 1883. En 1900, il reconnut degli Oddi et, à sa mort, se proclama de nouveau Imperator.

Villarino del Vilar : Il se saisit de la patente de Pessina pour remanier le Memphis et Misraïm en 7 grades et donna la patente en 1908 à Eduardo Frosini en Italie.

Reuss : Il obtint une patente de Yarker (??) et en 1913, s'autoproclama Imperator. Il mourut en 1927 sans successeur. En 1908, pendant un congrès théosophique à Paris, il avait concédé une patente pour la France à Gérard Encausse qui, n'étant pas initié en Maçonnerie, ne pouvait l'avoir.

Frosini : Par suite du schisme entre les Écossais en Italie, Frosini se détacha d'eux en soulignant leur irrégularité et les accusant de faux. Après avoir reçu une patente de Villarino de Vilar, il instaura à Florence le Rite Philosophique Italien en remaniant le M.°. et M.°. en 7 grades et s'en proclamant l'Imperator. En 1919, il fit la paix avec les Écossais, renonça à ses précédentes fantaisies, et revint Piazza del Gesù, 47 à Rome où il abandonna également le M.°. M.°, qui, à ses dires, disparut, absorbé par les Écossais.

G. Encausse : En tant que G.°. M.°. du Martiniisme, il obtint une dizaine de patentes honoraires, comme il est d'usage entre puissants, entre autres, celle de Reuss en 1908. Personne ne sait que, du moins à cette date, G. Encausse n'était pas Maçon, et que la même loge régulière misraïmique du F.°. Thomas lui avait refusé l'initiation.

Bricaud : Il se proclama successeur d'Encausse, à travers Détré (Teder) et légua son M.°. M.°. à l'Église gnostique en en altérant l'orthodoxie. A partir de lui, toujours comme successeurs gnostiques, ce M.°. M.°. serait passé à Chevillon puis à Dupont, et, de ceux-ci, à Ambelain, lequel, en dernier, prétend avoir reçu aussi une patente de Lagrèze qui aurait hérité le 97 de Yarker. Du reste, Probst-Biraben se déclara descendant de Chevillon, et Constantin de Lyon, de Dupont, c'est-à-dire contre Ambelain.

Les Arcana Arcanorum et les secrets hermétiques de la Maçonnerie

Nous avons précisé dans les chapitres précédents, que la Franc-Maçonnerie a toujours été un vecteur privilégié d'extériorisation de certaines pratiques de l'Hermétisme, au travers d'un symbolisme précis qui fut malheureusement dénaturé par les apports de spiritualistes béats ou de matérialistes bornés.

« Il semble bien que ce fut en vertu d'un pareil raisonnement que l'érudit Ashmole, disciple zélé de l'alchimiste Lilly, se fit recevoir en 1646 dans la confrérie des Freemasons de Warrington, dans le Lancashire. En tout cas, nous avons, sur les espérances que suscitèrent dans les milieux occultistes, les premières manifestations de la Freemasonry spéculative, deux témoignages décisifs. Le premier nous est fourni par le journal intime du docteur Stuckeley qui confesse avoir été reçu Mason en 1721 parce que « sa curiosité le poussa à connaître les secrets de la Masonry qu'il supposait être un reste des Mystères des Anciens » ; les adeptes rangeaient en effet les Mystères d'Asie Mineure et de Grèce parmi les écoles

secrètes d'alchimie. Le second, de beaucoup le plus important, se présente sous la forme d'une brochure parue en 1722 et dont le long titre est tout à fait explicite : « Long Livers ou curieuse histoire de quelques personnes des deux sexes qui ont vécu plusieurs âges d'homme et qui ont retrouvé la jeunesse ; avec le précieux secret de rajeunissement d'Arnauld de Villeneuve, procédé très éprouvé et inestimable pour prolonger la vie, ainsi que le moyen de préparer la Médecine Universelle — Très humblement dédié au Grand Maître, aux Maîtres, Surveillants et Frères de la très ancienne et très respectable Fraternité des Freemasons de Grande-Bretagne et d'Irlande par Eugène Philalèthe Junior¹. »

De même, un des plus illustres adeptes de la Rose + Croix d'Or, François de Lorraine, se fit initier en 1731 à la Haye, pensant retrouver dans le symbolisme maçonnique, des clefs lui permettant de réaliser le Grand-Œuvre.

Quant aux Rites de Misraïm et Memphis, ils ont permis à certains centres occultes — dont nous avons retrouvé la trace tant en Prusse qu'à Naples ou Venise — de redonner à la Maçonnerie son sens primitif d'Ordre dépositaire d'une praxis initiatique léguée, notamment, par les anciens prêtres d'Égypte.

Ceci est confirmé par le passage suivant tiré de « l'instruction du 1^{er} degré de l'Ordre Maçonnique de

1. René Leforestier « La Franc-Maçonnerie templière et occultiste aux XVIII^e et XIX^e siècles » — Ed la Table d'Émeraude — Paris.

Memphis — Mère Loge d'Osiris — » publié en 1839 :

« D. : — Existe-t-il, dans la Franc-Maçonnerie, un secret indépendamment des formules et des signes ?

R. : — Les anciens mystères étaient non seulement un cours théorique et pratique de philosophie morale et religieuse, mais encore une institution destinée à perpétuer les premières traditions du genre humain. Tout initié parvenu au complément de la F. : M. : , connaîtra la haute sagesse que j'appellerais vertu ; il jouira de la suprême félicité, car la connaissance du Grand-Œuvre de la nature inspire à l'homme un sentiment de raison qui l'élève au-dessus de ses semblables... Voilà quel était le but des grands mystères chez les Anciens, tel encore de nos jours celui de la Franc-Maçonnerie. Le secret de la doctrine sacrée a traversé les temps sans éprouver l'altération la plus légère ; il existe tel qu'il était, lorsque renfermé dans les temples mystérieux de Thèbes et d'Eleusis, il excitait la vénération du monde. (Voyez le Traité des Symboles.)

Tandis que le Maçon vulgaire, satisfait d'une apparence mystérieuse, se contente de savoir prononcer quelques mots dont il ignore le sens et de répéter quelques signes inexactes, l'observateur philosophe s'élance dans les siècles passés, remonte aux causes premières, au but réel de nos initiations. Si quelque succès a couronné ses pénibles recherches, si la lampe de l'étude a pu guider ses pas dans le dédale obscur des mystères antiques, avide d'instruc-

tion, il viendra frapper à la porte de nos temples de Memphis, c'est parmi les successeurs des enfants du Nil, qu'il viendra chercher des connaissances nouvelles.

D. : — Comment se fait-il que la Maçonnerie dans les temps primitifs, ne comprenait que les 3 degrés symboliques et compte aujourd'hui 91 degrés ?

R. : — Il est vrai que la Maçonnerie était comprise dans les 3 grades symboliques ; mais dans l'état actuel de nos mœurs, il est impossible que les Loges soient constituées de telle façon, que tous leurs membres, sans exception, puissent avoir une connaissance complète des secrets maçonniques, telle qu'elle devrait leur être révélée au grade de Maître. Il faudrait pour cela rétablir le noviciat, mettre, pour le passage d'un degré à un autre, les mêmes délais et les mêmes précautions que dans les anciens Mystères. La civilisation moderne s'oppose à cette marche régulière et seule rationnelle ; *la Maçonnerie a donc dû se réfugier dans des grades supérieurs.* »

Deux points importants sont à souligner :

— La connaissance du Grand-Œuvre de la nature inspire à l'homme un sentiment de raison qui l'élève au-dessus de ses semblables.

— La Maçonnerie a dû se réfugier dans les grades supérieurs.

Cela prouve que, déjà à cette époque, certains Maçons avaient conscience du fait que la Maçonnerie déviait de son but originel : la découverte du

Grand-Œuvre. Les théories égalisatrices et matérialistes alors en vogue en Europe avaient fini par pénétrer au sein des Loges. Il ne restait plus qu'une solution : déposer les secrets de l'opérativité hermétique dans les hauts grades de Memphis et Misraïm notamment, car « c'est parmi les successeurs des enfants du Nil qu'il faut chercher le but réel des initiations maçonniques ».

Même J.B. Villermoz se tourna vers cet aspect de la Maçonnerie, bien qu'il le condamnât par la suite, n'ayant pu en pénétrer tous les Arcanes. En 1763, il constitua le Chapitre des Chevaliers de l'Aigle Noir comme le rapporte René Forestier².

« Le discours que l'Orateur du Chapitre adressait au récipiendaire lui apprenait que les symboles de la Maçonnerie bleue avaient une signification hermétique ; par exemple, la pierre brute représentait "la matière informe qu'il faut préparer" ; la pierre cubique à pointe pyramidale symbolisait "la matière développée par la forme triangulaire telle que le sel, le soufre et le mercure". L'Orateur insistait sur l'influence des signes du zodiaque et sur la puissance du nom divin. "C'est, disait-il, dans chacune de ces maisons (du soleil) que vous devez tâcher d'entrer pour vous y loger pendant chaque mois, y travailler et vous attirer la vertu bienfaisante de cet astre lumineux, vivifiant toute matière préparée avec méthode". D'autre part, "celui des Baillifs qui serait assez heureux que de prononcer, avec poids et mesure cabalistiques, les plus puissants des noms de

2. déjà cité.

Dieu inscrits dans la Pentacule, aurait à sa disposition les puissances qui habitent les quatre éléments et les puissances célestes et posséderait toutes les vertus (facultés) possibles à l'homme. Par leur puissance, il parviendrait à la découverte du premier des métaux qui est le soleil (nom hermétique de l'or), qui provient de l'alliance intime des six métaux dont chacun d'eux contient la semence et la fournit dans le lit nuptial (le creuset)'. Enfin le discours de réception faisait allusion, en termes d'ailleurs fort obscurs, comme il était de règle, au moyen de préparer "les trois productions de la nature (les trois corps élémentaires) dans chaque maison céleste, pour être servies à la table nuptiale de l'époux des six vierges" ; il fallait les apprêter "toutes mystérieusement sans feu commun, mais avec du feu élémentaire tiré de la matière première par attraction sextripette des Mixtes (corps composés) mis en digestion dans le lit philosophique allumé par les quatre vents majeurs (les quatre événements orientés de l'athanor). »

Ragon lui aussi, pourtant peu enclin à accorder de la valeur aux hauts grades, se tourna avec intérêt vers le Rite de Misraïm quand il s'aperçut que l'on pouvait remplacer les quatre derniers grades cabalistiques du régime Bédarride par ceux du « régime de Naples » ou Arcana Arcanorum. Nous ne développerons pas ici la querelle qui opposa les frères Bédarride à Ragon, Joly, Méallet, qui prétendaient appartenir aussi à une Suprême Puissance du Rite de Misraïm. Ces derniers entrèrent en conflit avec les F.°. F.°. Bédarride qui avaient décliné l'offre de

Ragon de mettre le Rite sous la protection du Grand Orient.

Ragon précisa (in « Orthodoxie maçonnique ») : « Le F. Joly était accompagné des F. : F. : Gaborria et Garcia ; ces trois F. : F. : étaient porteurs de leur patente du 90^e degré, constatant le pouvoir d'établir, hors de l'Italie, le Rite de Misraïm... dans ses 4 séries et dans tous les degrés qui les composent. »

Il semble que la Puissance Suprême dont parle Ragon — qui comprenait les frères suivants, tous 90^e degré : Joly, chef du Rite, Richard, Ragon, Méallet, Gabboria et Décollet — avait pour but de soulever les quatre derniers grades du Rite sur le régime hermétique de Naples.

Il est certain que la plupart de ces frères avaient des compétences en hermétisme puisque nous les retrouvons, pour la plupart, sur une autre ligne initiatique : les Nicotiniaques ou Pednosophes (enfants de la sagesse), héritiers de l'école de Pythagore. Essayons de retracer brièvement l'histoire de cette école (d'après les données de Ragon) qui n'est pas étrangère aux Arcana Arcanorum et qui s'avère une piste intéressante :

Cette nouvelle école de mystères fut fondée à Athènes au V^e siècle par Emperius, Elamite, Priscien, Agathias, Alcinoüs, Hermias et son fils Amonias, avec Simplicus comme chef. Ils ne recevaient pas à leurs mystères les partisans du christianisme — qu'ils considéraient comme les plus grands antagonistes de la philosophie — et ils se méfiaient de toutes les religions qui, selon eux, s'écarterent de la vérité. Ils défendirent même,

glaive en main, les libertés publiques contre l'intolérance dogmatique de la nouvelle religion et se reconnaissaient dans les combats, grâce au cercle gravé à l'extrémité du fourreau de leur glaive.

Ils se réunissaient dans un temple de forme octogonale bâti au pied du mont Hymette, communiquant par des souterrains avec les anciens Temples de Minerve et Cérès, qui avaient abrité leurs premières cérémonies. Les femmes étaient admises dans l'Ordre, mais on ne leur confiait qu'une partie du secret. Le Temple que l'on appelait alors « Musée », prit le nom de Lysis.

A son décès, Simplicius fut enterré dans le souterrain reliant le Temple de Cérès à celui de Lysis. En souvenir de ce lieu, les Musées prirent le nom d'une ville commençant par L : le Latium (Italie), Londres (Londinum), Lutèce, et l'on retrouve cette tradition dans le terme Loge (du sanscrit Loga : le monde) où les initiés donnent le Logos (parole), nouvelle preuve de l'antiquité de la Maçonnerie. Le symbole général de l'Ordre était l'anémone, et celui des frères de la seconde classe, la plante moly, le mot sacré étant Theus-Theos (espérance en Dieu).

Il faut signaler que sous Achominate (chef de l'Ordre en 1191 sous le nom d'Olympiodore), et sous le successeur d'Aben-Esra (chef de l'ordre en Asie), les Pednosophes admirent à leurs mystères les chevaliers du Temple. Ceux-ci christianisèrent la doctrine, et l'on peut voir ici, une origine de la Maçonnerie templière.

La suite de leur histoire fort agitée serait trop longue à conter, mais on en trouve trace en Italie où ils se développèrent sous la protection de Côme de Médicis et Borso Est, duc de Ferrare, sans doute dans l'ombre de l'académie platonicienne de Marcile Ficin. Ce furent sûrement eux qui incitèrent ce dernier à traduire un ensemble de manuscrits grecs en latin sous le titre général de *Corpus Hermeticum*. Ce fut aussi à cette époque que leurs Musées prirent le nom d'Académie, et qu'ils s'intitulèrent *Fratelli Oscuri*. La plante Moly devint le symbole de l'Ordre, et le mot sacré, *Theosophos* (divine sagesse). Puis les persécutions du pape Paul II les firent s'enfuir en Pologne et Hongrie à la cour de Mathias Corvin³.

A la mort de Paul II en 1471, ils retournèrent en Italie où ils ouvrirent de nombreuses Académies à Florence, Rome et Naples ainsi qu'en France et en Angleterre. Après l'interdit du Pape Urbain VIII, ils trouvèrent leur dernier refuge en Angleterre sous la direction de Th. Badley qui, après un arrêt de Charles II sur les sociétés secrètes, couvrit l'ordre — alors plus connu sous le nom de Société baconienne — d'un nouveau voile. Pour cela il créa une Académie, réservée aux néophytes et intitulée : *Tabaco-*

3. Celui-ci était le fils du célèbre Jean Corvin l'Huniade, fondateur de la Transylvanie, missionné d'un centre occulte daco-hyperboréen, et qui fit certainement partie de l'Ordre du Dragon de Vlad l'Empereur, voïvode de Valachie. On l'a prétendu Rose + Croix ; il n'en demeure pas moins que la liaison faite avec les Pednosophes, nous prouve l'unicité de la Tradition dans son plus haut message.

logie, qu'il divisa en quatre sections après lesquelles on était seulement admis au premier degré de l'ancienne initiation. Les membres s'appelaient Snuff-takers (priseurs), et portaient le tablier triangulaire. L'Ordre poursuivit ses activités jusqu'en 1754 où les événements qui troublaient alors l'Angleterre, mirent fin aux activités de l'Académie londonienne, et les archives et rituels furent remis à H.F. Desherbiers, marquis de l'Etanduère qui périt, guillotiné, sous la révolution française. Ce fut son ami M. Doussin qui rétablit l'ordre en France, en instituant deux « Manufactures » dont une à Paris.

Le frère Richard fut initié en 1814 à ce qui était devenu l'Ordre des Nicotiniaques, et Doussin l'institua directeur suprême de la Grande Manufacture métropolitaine. L'Ordre prit vraisemblablement sa structure définitive sous l'impulsion des frères Cachiré de Beaurepaire, A. Meallet, Esline et Étienne François Bazot. Quant à Ragon, il entra dans l'Ordre en 1817. On retrouve au moins trois de ces personnages (Richard, Ragon, Meallet) dans la Suprême Puissance chargée d'instituer en France les quatre degrés hermétiques du Rite de Misraïm⁴.

On retrouvera cette imbrication entre le courant pythagoricien et Misraïm, sous Mallinger avec l'OHTM, et même aujourd'hui sous la Hiérophanie

4. Ces degrés ont été ramenés de Naples par les F.°. F.°. Joly — Gaborria et Garcia en 1816. L'initiation à ces arcanes leur avait été donnée en 1813.

de Bruyninckx. Cette imbrication se situe au niveau des responsables, mais non des Ordres qui demeurent distincts.

Examinons maintenant les Arcana Arcanorum, du moins ce qui peut en être dit d'un point de vue extérieur. Nous nous baserons sur les données de Ragon qui écrivit :

« Nous reproduisons les quatre derniers degrés du Rite de Misraïm, apporté du Sup.°. Cons.°. de Naples, par les F.°. F.°. Joly, Cabboria et Garcia. Ils ont été remis aux cinq commissaires d'examen, lors de la première réunion au G.°. O.°, sous le titre d'*Arcana arcanorum*, que nous leur laissons.

Tout lecteur impartial, qui les comparera, verra combien ces degrés diffèrent de ceux qu'énoncent les F.°. F.°. Bédarride ; ce qui fait supposer qu'ils sont de la composition de Marc Bédarride, qui, n'ayant effectivement été élevé qu'au 77° degré, ne pouvait pas connaître les degrés supérieurs. Raison majeure pour laquelle il n'a jamais pu exhiber aucun pouvoir qui l'autorise à établir ce Rite. »

Les degrés hermétiques de Naples donnent une explication détaillée des rapports de l'homme avec la divinité, par la médiation des esprits célestes, ou plus précisément : « ils constituent un enseignement secret qui concerne une Théurgie, c'est-à-dire une mise en relation avec des éons-guides qui doivent prendre le relais pour faire comprendre un processus, mais aussi une voie alchimique très fermée, qui est un Neitan, c'est-à-dire une voie interne »⁵. Pour Ragon, ces

5. « Pour la Rose Rouge et la Croix d'Or », déjà cité.

quatre degrés « forment tout le système philosophique du vrai Rite de Misraïm, lequel satisfait l'esprit de tout maçon instruit, tandis que les mêmes degrés, chez les F.°. F.°. Bédarride, sont une dérision frauduleuse née de leur ignorance... »

Nous reproduisons ci-dessous le tuileur donné par les Bédarride et celui de Ragon intitulé Arcana Arcanorum, le lecteur pourra ainsi facilement se faire une opinion.

4 ^e série, 17 ^e classe, 87 ^e degré	Régime cabalistique de Bédarride	Régime de Naples - Arcana-Arcanorum
Décoration de la Loge	— Il y a 4 chambres : la 1^{re} est la <i>Salle des Gardes</i>, tendue en rouge et éclairée par 21 lum., sur 7 chandeliers à 3 branches. La 2^e est la <i>Chancellerie</i>, tendue en bleu céleste, et éclairée par 30 lum., sur 13 chandel. à 3 branches. La 3^e est la <i>Salle des Finances</i>, tendue en cramoisi, et éclairée par 21 lum., sur 7 chandel. à 3 branches. La 4^e est la <i>Salle du Sup. Conseil</i> ; elle est carrée, tendue en satin blanc parsemé d'étoiles, franges en or et éclairée par 90 lum. : 27 à l'O., 21 au midi, 21 au nord, le surplus devant les Officiers. Le trône est en étoffe ponceau ; au-dessus est une gloire rayonnante et l'<i>iod</i> ; au-dessous, est un triple triangle portant, au milieu, l'œil de la vigilance, avec l'inspiration hébraïque : <i>Chi-chal-hayedah culam Kedoshim wub'Hocham Adonal</i> (quia omnis multitudo sanctorum est, <i>Nomb.</i>, ch. XVI, V, 3.)	Le Sup. Conseil du 87^e degré du Rite de Misraïm a <i>trois appartements</i> : Le 1^{er} est tendu en <i>noir</i> : il représente le chaos et n'est éclairé que par une seule lumière ; Le 2^e est éclairé par 3 lumières ; il est tendu de <i>vert</i>, symbole d'espérance ; Le 3^e est éclairé par 72 bougies avec un Jéhovah dans un transparent, sur le trône et sur la porte d'entrée, signe de la création éternelle et du feu vital de la nature.
Cordon	Blanc, moiré liseré d'or. Sur le devant, est brodé en or un triple triangle, au centre est l'œil de la vigilance ; le soleil, la lune et les lettres S. G. C. G. D. G. M. C. D. I. S. G. P. D. 87 ^e degré. Une baguette en or, portant les lettres P. S., est suspendue au cordon.	Large ruban violacé, liseré de couleur amaranthe. On y brode les lettres : S. G. P. D. S. G. C. D. S. P. D. 87 ^e degré.
Signe hiéroglyphique	L'étoile à 4 pointes, renfermant un carré où se trouve un cercle avec un point central.	Une maison carrée de pierre, sur laquelle reposent les bases de 4 triangles ; au centre est un point qui signifie le monde.
Batterie	7 coups	Un coup
Age	509 ans	Le premier du monde.

Signe	Appuyer dans la main gauche la baguette suspendue au cordon. Montrer sa baguette.	Élever les mains vers le ciel, les yeux en admiration et en extase, pour rendre grâce au Créateur de se trouver une œuvre pensante de la création.
Attouchement	Se prendre les 2 mains et serrer 7 fois la main droite. En réponse : serrer 7 fois la main gauche et s'embrasser en donnant la parole.	Se prendre les mains en croix, en signe d'union éternelle.
Paroles	Ghedol Haghedolim (magus inter magnos)	Sacrées : le demandeur dit : Je suis réponse : Nous sommes De passe : Celui à qui on la demande dit : Nature — Réponse : Vérité.
Pas	7 pas ordinaires	

88° degré	Régime cabalistique de Bédarride	Régime de Naples - Arcana-Arcanorum
Décoration de la Loge		Le local du Sup. Conseil est ovale, la décoration est <i>vert d'eau</i> . Un soleil, éclairé à jour, est placé au-dessus du trône du Grand-Président.
Signe hiéroglyphique	Un cercle renfermant l'étoile à 4 pointes, ayant au centre un carré contenant un cercle et un point au milieu.	
Décors		Les membres du Conseil portent un <i>manteau azur</i> , avec un large <i>cordon</i> de même couleur, sur lequel sont brodées les lettres : S. P. D. S. C. G. D. 88° degré.
Signe	Prendre la baguette de la main droite. Appuyer la baguette sur le cœur du F.	Dit de réflexion : Porter la main gauche ouverte au-dessus du sourcil.
Paroles	Ghibor Gheborim (potens inter potentes)	Sacrée : Zao, nom de la nature que tous les peuples anciens ont adorée comme le symbole de la divinité. De passe : Balbec, nom du plus fameux des temples consacrés en l'honneur de l'éternel.
Attouchement	Joindre les 2 baguettes en levant les yeux vers le ciel et se donner la parole.	Se prendre les bras, comme dans la chaîne d'union.
Batterie	10 coups, par 9 et 1.	Trois coups égaux dans la main.
Age	510 ans	
Pas	10 pas ordinaires	

89° degré	Régime cabalistique de Bédarride	Régime de Naples - Arcana-Arcanorum
Généralités		On donne dans ce grade, qu'on peut appeler le dernier de la Maçonnerie de Misraïm, une <i>explication développée</i> des rapports de l'homme avec la divinité, par la médiation des esprits célestes. Ce grade, le plus étonnant et le plus sublime de tous, exige la plus grande force d'esprit, la plus grande pureté de mœurs et la foi la plus absolue. La plus légère indiscretion de la part d'initiés est un crime dont les conséquences peuvent être des plus terribles.
Signe hiéroglyphique	Un double cercle renfermant l'étoile à 4 pointes, ayant au centre un carré contenant un cercle et un point au milieu.	
Décors		<i>Manteau blanc</i> : large cordon couleur de feu, bordé de noir, sur lequel sont brodées en or les lettres S. G. P. D. S. C. G. D. 89° degré.
Signe	Élever la baguette et les yeux vers le ciel, en signe d'admiration. Étant à l'ordre, baisser la baguette à la hauteur de l'épaule ; étendre le bras droit.	Dit d'intrépidité : Se toucher réciproquement le cœur. Il n'y a point d'autre attouchement.
Paroles	Adir, adirim (gloriosus inter gloriosos). Et magnificus inter magnificos.	Sacrée : Jéhovah De passe : Uriel (feu de Dieu), nom des chefs de légions célestes, qui, dit-on, se communiquent plus facilement aux Hommes. D'ordre : Mon cœur ne tremble point.
Attouchement	Quitter la baguette suspendue au cordon, pour toucher un objet et prendre amicalement la main droite du F. en se donnant la parole.	Voir signe
Batterie	10 coups par 9 et 1.	Point de batterie, mais des applaudissements : sept coups égaux dans la main.
Age	511 ans	
Pas	11 pas ordinaires	

90° degré	Régime cabalistique de Bédarride	Régime de Naples - Arcana-Arcanorum
	Mots : Ghibor Gheborim — Adir Adirim — Gelion Bagelionim (Sublima inter Sublimos). Signe hiéroglyphique : Un triple cercle renfermant l'étoile à 4 pointes, ayant au centre un carré contenant un delta rayonnant avec l'iod au milieu.	Le Consistoire du 90° degré s'assemble dans une salle ronde, où se trouvent représentés l'univers, la terre et les mondes. Les travaux s'ouvrent par cette parole : PAIX AUX HOMMES. Elle démontre le désir ardent qu'on a de faire de tous les hommes autant de prosélytes de la raison et de la vraie lumière ; ce qui se trouve symbolisé, dans tous les grades, par l'étoile flamboyante. L'Ouroboros figure sur les décors des dignitaires de ce grade et sur le cordon est peint un Janus. Le mot de passe est SOPHIA, qui signifie sagesse. La parole sacrée : ISIS, à laquelle l'autre F. répond : OSIRIS, qui est le grand emblème de l'univers. Il n'y a ni signe, ni attouchement, ni batterie (ce degré n'étant qu'administratif et honorifique). Combattre et éclairer les ennemis des sectateurs de la vertu est l'objet de ce degré. Les travaux finissent par les mêmes paroles qui les ont ouverts : PAIX AUX HOMMES : et au lieu de batterie et d'applaudissements, tous les FF. disent : Fiat ! fiat ! fiat ! NOTA : La caractéristique du 90° degré de Naples diffère de celui qu'inventèrent les FF. Bédarride, à Paris, qui, sans doute, en ignoraient la figure que nous avons conservée.

Procédons à une brève analyse de ces quelques données.

Les éléments fournis par les Bédarride ne respectent pas les principes classiques du symbolisme traditionnel et semblent avoir été amalgamés de façon anarchique. Ainsi les couleurs des 4 appartements sont illogiques ; le bleu étant négatif, il ne peut être d'un degré supérieur au rouge (positif) ; le total des lumières pour les 4 appartements donne 171 feux, nombre qui ne correspond à rien ; sans parler des batteries, âges ou décors, fort fantaisistes.

En ce qui concerne le régime de Naples, celui-ci apparaît comme le substrat traditionnel d'un Rite qui se veut égyptien, mais qui, dans ses autres degrés, reste très proche de la voie cabalistique, la plupart des propagateurs étant des juifs pratiquants. Il ne faut pourtant pas oublier que la cabale est postérieure à la tradition égypto-hellénique dont elle a repris certains éléments.

Le symbolisme utilisé dans les A.°.A.°, est tout à fait conforme à cette tradition égypto-hellénique :

— Le 87° degré reprend la légende traditionnelle de formation du cosmos en 3 stades : « Le temple noir est à peine éclairé d'une seule bougie, enfermée dans une lanterne sourde, qui en atténue la faible lumière : c'est là l'image sensible du chaos obscur, mais il y a déjà une espérance, un germe de vie. Le temple vert montre l'essor de la végétation, le temple rouge, le triomphe des formes de la vie universelle,

grâce à l'action bienfaisante des vivants rayons du soleil. » (On retrouve aussi les 3 couleurs alchimiques : noire (putréfaction), verte (végétation), rouge (rubification). « Ces décors sont authentiquement égyptiens et il y a lieu de noter ici que, lorsque ces rituels sont établis, les hiéroglyphes ne sont encore ni connus ni déchiffrés ; il est donc impossible d'attribuer le Rite de Misraïm à de simples vulgarisateurs, postérieurs à la géniale découverte de Champollion. L'antiquité et la réalité de la tradition égypto-grecque à travers les âges est ainsi lumineusement démontrée. Lorsque l'alphabet égyptien sera déchiffré, on verra avec surprise, lors du premier examen des papyri authentiques, que la tradition exacte de l'Égypte antique se retrouve dans le Rite de Misraïm, qui est donc réellement un Rite d'Égypte, puisque sa tradition orale correspond fidèlement à la traduction manuscrite qui ne sera révélée que beaucoup plus tard. »

Tous les autres symboles font aussi référence à cette tradition, que ce soit le mot de passe qui fait référence à ce qu'écrivait Archytas de Tarente (professeur de Platon) : l'homme est né pour connaître l'essence de la Nature, ou bien le carré, qui s'exprime tant dans le signe que dans l'attouchement (la croix dessine un carré) et qui, comme le rapporte le pythagoricien Philolaos de Tarente, est l'image de l'essence divine et en exprime l'ordre parfait.

— Le 88^e degré insiste sur la floraison des formes de la vie dans le monde. La couleur verte des tentures rappelle les feuillages verts qui étaient

donnés aux mystes lors de leur initiation (voir Apulée — XI^e livre des métamorphoses). Le manteau affiche une couleur négative et passive : le bleu. En effet, à ce grade, l'initié doit rentrer en lui-même afin de recevoir en lui les influx célestes du dehors. Il doit finir par entendre battre en lui la vie universelle, après que la « rosée céleste » soit descendue sur lui afin de féconder le germe qu'il porte en lui. « C'est la position de l'homme de désir, qui attend la venue de l'Un, si brillamment décrite par Plotin, dans ses Ennéades. »

— Dans le 89^e degré, tout est rouge, à l'exception du manteau blanc de l'adepte. Le blanc est la couleur sacerdotale qui rappelle que celui qui veut entrer en contact avec les puissances angéliques doit être pur de corps, de vêtue, de cœur et de pensée. Rappelons que ce degré permet un contact avec l'invisible, et « l'initié doit donc se présenter en vêtements immaculés devant le seuil de l'ineffable. Le premier des médiateurs est l'habitant de feu, symbolisé par le mot Uriel » (mot de passe, terme qui prend ici sa véritable signification). On retrouve ici le principe du Rite Égyptien de Cagliostro ; celui-ci obtint devant de nombreux témoins, des phénomènes incontestables de contact avec l'invisible. Il utilisait pour cela une « colombe » (jeune fille pure), symbole de cette pureté immaculée que l'on retrouve avec les manteaux blancs. De même, un feu sacré devait brûler en permanence (la couleur rouge). « Mon cœur ne tremble point (mot d'ordre), car l'Invisible est notre ami, notre protecteur, notre sauveur, notre aide per-

manente, grâce à une osmose ineffable. Un enfant ne doit jamais redouter l'arrivée de ses pères, matériels ou spirituels. Ces mots d'ordre sont donc rigoureusement authentiques et ne peuvent avoir été donnés que par des initiés qui avaient obtenu ce précieux contact. »

— Le 90^e degré ferme le cercle de l'initiation maçonnique. La salle ronde et l'Ouroboros signifient, en effet, que la Nature est un éternel recommencement, la fin rejoint le commencement. L'Unité et la logique de la création apparaissent ici dans toute leur splendeur. Le Janus figure les deux aspects du monde que l'on retrouve dans les paroles sacrées : Osiris et Isis. « Toute la vie de l'initié oscille entre ces deux pôles : Matière et Esprit ; Bien et Mal ; Bonheur et Souffrance. Toute l'initiation doit nous conduire de la Lune au Soleil, d'Isis à Osiris, de la Matière à l'essence divine. *Tout est là, il n'est pas d'autre initiation.* »

Quant au régime de Memphis, il n'apporte rien de plus puisqu'il s'est appuyé sur celui de Misraïm (en prenant malheureusement pour modèle le régime Bédaride...)

Les degrés 87 à 90 portent les titres suivants :

87^e : Grand Régulateur Général de l'Ordre Chevaleresque du Knef,

88^e : Sublime Pontife de la Maçonnerie,

89^e : Sublime Maître du Grand-Œuvre — Souverain Prince de Memphis,

90° : Sublime Chevalier du Knef — Sublime Maître du Grand-Œuvre.

Ils nous semblent être des titres pompeux et fort fantaisistes sans rapport avec une pratique effective liée à une tradition plus que millénaire. Marconis de Nègre semble ne pas avoir saisi le sens profond des courants hermétiques dont est issu le Rite de Memphis ; il s'est surtout attaché à développer l'aspect scénographique en multipliant les références égyptiennes. Ainsi, au 90° degré, il y a trois temples dont voici l'essentiel des décors :

— Premier Temple dénommé Pronaos, de couleur bleue avec au milieu, deux sphinx accroupis devant une porte à deux battants.

— Le deuxième Temple, ou Sanctuaire des Esprits, représente les ruines de l'Égypte à la lueur de la lune.

Dans le troisième Temple, dit de la Vérité, en dessous d'une étoile à cinq branches, est tracé le nom Ineffable (en caractère hébraïques — sic —) dans une gloire rayonnante. Sur l'autel recouvert d'une nappe dorée, sont disposées sept bougies rouges.

On voit bien que Marconis a structuré ce grade d'une façon anarchique, sans se soucier de la connaissance traditionnelle. On retrouve l'erreur des couleurs mal graduées du Rite de Misraïm, et pourquoi insister sur la couleur bleue qui appartient aux premiers grades symboliques de la Maçonnerie ? Même remarque pour le second temple reprenant les décors du grade de Compagnon : Delta rayonnant et Étoile à

cinq branches. Enfin dans le dernier temple qui multiplie les références égyptiennes (ruines de l'obélisque, phénix...), on présente à l'initié l'alphabet hiéroglyphique, ce qui prouve bien que la conception du Rite de Memphis est postérieure à la découverte de Champollion, à l'inverse du régime de Naples.

Finalement, ce degré n'apporte rien de nouveau au Maçon et nous apparaît comme une simple création littéraire, dépourvue de toute signification ésotérique, sans compter les erreurs et inexactitudes qui parsèment le « catéchisme » de ce degré. Même si Marconis a eu accès aux profonds mystères du Régime de Naples, il n'en a retenu que des aspects particuliers qui, isolés, sont dépourvus de toute signification, surtout qu'il ne professe aucune pratique théurgique dans ses derniers degrés. Il ne lui suffit pas de conclure son 90^e degré par l'acclamation « Fiat — Fiat — Fiat » suivi de « Paix aux hommes » (emprunt au 90^e des A.°. A.°.) pour prétendre pratiquer un Rite hermétique... Ceci démontre bien, en outre, que les A.°. A.°. doivent être compris, puis mis en pratique, si l'on veut en pénétrer les mystérieux secrets, et qu'il faut dépasser la simple symbolique maçonnique, qui reste bien trop souvent à un plan intellectuel, dénué de toute valeur initiatique.

Dans le cadre d'un tel ouvrage, il est difficile de donner des éléments plus « techniques » sur les A.'. A.'. ; cependant il n'est pas inutile de donner un certain nombre de précisions permettant de les situer tant par rapport à la voie hermétique que par rapport à la ligne maçonnique.

Ainsi, il ne faut pas oublier que certaines branches maçonniques présentent des versions incomplètes et malheureusement dénaturées par un symbolisme hébraïsant, hérité du passage en Italie du « Corpus Hermeticum ». Heureusement, on les retrouve en plus complets sur la ligne hermétique, exempte, comme le veut la Tradition, de tout caractère judéo-chrétien. Comme le précise Brunelli, d'autres ordres complétaient les A.'. A.'. , car il est certain que la mise en action d'une théurgie peut être complétée par une initiation sacerdotale préalable, et surtout par une transmission orale pour ceux qui n'arrivent pas à trouver les clefs justes de ce que suggèrent ces pratiques.

Il est certain qu'une ascèse est un impératif tech-

nique absolu, d'ailleurs elle existe dans la classe directe, sur les plans sexuels, alimentaires et autres, faute de quoi les rituels seraient inopérants ; cela éloigne bien des préoccupations du monde profane liées à des valeurs mercantiles de satisfaction maximale des caprices égotiques.

Nous avons dit plus haut, et nous le répétons car cet élément est fondamental, les Arcana Arcanorum sont une technique de mise en contact avec des éons-guides, c'est-à-dire une théurgie permettant de découvrir certaines clefs de l'alchimie interne. Cet aspect primordial et très important, n'a pas toujours été saisi, et loin s'en faut, par les détenteurs des A.'. A'., certains maçons en ont même dénaturé le sens en y plaquant dessus les théories spiritualisantes trop souvent à la mode dans certaines loges.

Afin d'éclairer le lecteur (qui en saura ainsi plus que beaucoup de 95^e !) sur cette situation, et de justifier nos propos, nous allons nous appuyer sur un document issu d'une « certaine ligne maçonnique », proposant un regard très extérieur sur les A.'. A'..

Présentation générale des A.'. A'.

« Les derniers degrés de notre Rite... se rapportent à la constitution occulte de l'homme, à son destin posthume, à l'existence d'un monde astral et aux rapports permanents, existant entre l'Être Suprême et le monde. »

Secrets oraux du 87^e degré de Naples :

Il est précisé l'éveil de la conscience d'initié en 3 étapes :

Perception de l'unité de tout ce qui vit et solidarité envers cette vie : « ... Il faut augmenter et défendre le potentiel de vie en toutes choses, s'opposer à la souffrance qui la diminue, à la mort qui la supprime... ».

— Perception de l'œuvre d'un Grand Architecte de la nature entière.

— Affliction devant l'aveuglement et l'incompréhension de nos semblables... qui sont de malheureux profanes n'ayant que des activités animales (manger, boire, dormir...) et qui ignorent jusqu'à l'existence de leur âme. Reprise ici, dans les termes édulcorés de ce qui est précisé dans certaines traditions hermétiques : tous les hommes n'ont pas une âme, seule la lutte contre les conditionnements humains permet à l'homme de se forger cette âme.

La conclusion de ce degré est intéressante par le rappel du caractère « déiste » de la Maçonnerie, et la condamnation d'une certaine Maçonnerie matérialiste : « Ce sont les doctrines *déprimantes* du matérialisme et de l'athéisme qui causent ces ravages universels et le désordre des sociétés humaines... Notre Rite est ouvertement tourné vers le spirituel. Il est donc à la fois idéaliste, généreux et dynamique. »

Enfin cette conclusion rattache *sans ambiguïté* les A.°. A.°. à la tradition hermétique, en rappelant que le Grand Sceau représente l'Upsilon, avec ses branches symbolisant les deux voies : celle de l'anéantissement de l'être humain (voie qu'empruntent malheureusement trop de courants maçonniques), et celle

qui propose une osmose avec les plans supérieurs de l'univers : « toute l'Égypte enseigne, pour l'éternité, cette sorte de mariage entre le Ciel et la Terre ». « Le monde est un Être harmonieux et intelligent, émanation d'une suprême intelligence ».

Secrets oraux du 88^e degré de Naples :

Dans ce degré, il est rappelé que l'être humain doit se soumettre aux lois de la nature. Ainsi, chaque incarnation doit être vue comme un phénomène limité.

La suite du texte présente les stades par lesquels passe l'âme après la mort du corps physique, tout en rappelant qu'il est possible d'accélérer le processus de libération de celle-ci, en pratiquant des rites libérateurs. Il y a peut-être ici confusion avec les rites théurgiques menant à l'individualisation de la conscience *du vivant de l'initié*, bien que les rites de libération post-mortem de l'âme humaine soient aussi présents dans la tradition hermétique.

« Les initiés savent que l'âme doit passer par les quatre éléments pour avoir la plénitude de sa destinée. Or, le corps humain est surtout formé d'eau ; le destin posthume des âmes se passe donc dans les trois autres éléments :

1) la terre : pendant le stade de cohabitation avec le cadavre ;

2) l'air : pendant le stade de séjour dans le cône d'ombre de la terre ;

3) le feu : après sa libération par la lune et son entrée dans la joie du rayonnement solaire. »

La conclusion de ce degré est intéressante par l'apport qu'elle fait à la notion de réincarnation : « Élément de la Nature consciente et impérissable, l'âme humaine doit suivre les lois naturelles et rejoindre le torrent des âmes, qui parcourt l'univers, de même que la goutte d'eau de pluie qui s'évapore au soleil remonte obligatoirement vers le ciel pour y rejoindre le torrent des autres gouttes, qui forment de nouveaux nuages destinés à de nouvelles pluies. C'est la même eau qui sert indéfiniment ».

Secrets oraux du 89^e degré de Naples :

Ce degré précise la place de l'homme dans l'Univers et rappelle les possibilités de contact avec toute une hiérarchie : « il est de tradition certaine et de pratique courante que des échanges de pensées et de puissances peuvent avoir lieu à l'occasion de cérémonies rituelles. Nos ancêtres égyptiens disaient que les rites sacrés faisaient descendre les Dieux, qui se mouvaient dans les Temples et venaient animer leurs images. C'est là le privilège des Initiés véritables de relier le Ciel à la terre. Leur prière a des effets immédiats : l'Échelle de notre grand sceau le rappelle ».

Il est donc bien précisé, sans ambages, que des contacts peuvent avoir lieu avec des « entités », « contacts » qui, précisons-nous, ont pour but d'amener le Théurge sur la piste de l'immortalité. La suite du texte précise deux clefs fondamentales de cette voie très réservée : « Le végétarisme et la continence de l'Officiant sont des facteurs de succès, en ce domaine particulier. »

De même, il précise bien un des aspects de l'Alchimie interne : « les exercices respiratoires ou la pratique de la "boule blanche" favorisent la maîtrise parfaite de l'esprit sur le corps et le dédoublement de nos facultés et de nos puissances. Un serpent de feu court alors du coccyx à la racine du nez » (rappel de la montée de la Kundalini.) « On peut arriver à s'identifier avec le feu secret, moteur de l'Univers vivant, et ce, sans danger et sans dommage. C'est le sens du cordon de ce grade » (cordon couleur de feu et brodé d'or).

Secrets oraux du 90^e degré de Naples :

« Le dernier degré de l'Ordre confère à l'initié une espèce de sagesse cosmique... Il remplit ainsi une sorte de royauté sociale consciente, symbolisée par le Sceptre de notre cordon. » Puis le degré précise que le secret traditionnel est transmis de façon « rigoureusement verbale » et que « jamais l'Initié ne doit perdre sa confiance en lui-même. Il a en lui une parcelle de Divinité, un feu secret d'éternité ». C'est bien cette parcelle de divinité, le corps solaire ou Hermès qui s'exprime dans toutes ses potentialités dans la voie alchimique interne.

Ce texte qui, soulignons-le une nouvelle fois, est très extérieur aux A.'. A.'. , donne néanmoins des indications importantes sur ce qu'ils contiennent dans leur partie pratique et théurgique.

La situation actuelle

Si l'on excepte les successeurs du marquis de Beaugard, on distingue plusieurs courants plus ou moins légitimes quant à l'esprit du Rite et surtout au regard des filiations.

1° Les successions souchées sur les Hiérophanies qui sont, sans conteste, les plus régulières. Deux tendances principales se dégagent :

* L'une représentée par l'Ordre de Memphis-Misraïm qui a accepté la modernité et reste très ouvert avec une implantation importante dans de nombreux pays. Remarquons, néanmoins, que le Grand Hiérophante actuel, Gérard Kloppel, a su conserver aux classes secrètes leur caractère hermétique et les réserve uniquement à quelques rares membres ayant les capacités de les comprendre et de les pratiquer (on peut être 95^e sans avoir les A.'.A.'.).

* L'autre qui préfère garder la vieille structure aristocratique et se tient en retrait face à une politique d'ouverture qu'elle juge inopportune. Elle est représentée par :

— Le Grand Sanctuaire Adriatique dont nul ne peut contester la légitimité, et qui demeure très fermé.

— La filiation dite de « Probst-Biraben » qui dissocie les Rites de Memphis de ceux de Misraïm et donne la priorité au Misraïm primitif (Ordre Maçonnique Oriental de Misraïm ou d'Égypte — régime de Naples). A ce propos, Gastone Ventura, Grand Hiérophante du G.°. S.°. A.°. écrit : « Ajoutons que le régime de Naples de Misraïm a été d'une certaine manière repensé par le très érudit et très savant Probst-Biraben qui voulait lui donner une signification philosophique plus élevée, du moins à son avis. Son organisation se proclame traditionnelle et il faut admettre en effet qu'elle l'est. »

Ces deux filiations sont bien sûr détentrices des Arcana Arcanorum et les pratiquent. Rappelons, au risque de nous répéter, que le régime cabalistique des Bédarride est illogique et que seuls les rites primitifs (échelle de Naples) correspondent à un système hermétique cohérent. C'est ce point qui justifie la décision du Convent de 1934 qui donna la priorité à cette tendance hermétique et opérative. Signalons que le frère J.P. Giudicelli de Cressac Bachelier est le seul détenteur de ces deux filiations, avec rang de Grand Conservateur pour la première et de Grand Maître pour la seconde. Il existe en France des loges souchées sur l'une ou l'autre de ces deux Hiérophanies.

2° Les dissidences de Grands-Maîtres :

— Le Rite Ancien et Primitif Rénové de Memphis, dissidence de l'Ordre de Memphis-Misraïm, qui semble connaître mais non pratiquer les A.'. A.'.

— La dissidence du frère Audiart qui dirige une unique Loge (à Lyon) et fait néanmoins du bon travail maçonnique. Il a été nommé par le Grand-Maître Dubois, très connu pour sa générosité en matière de nomination de Grands-Maîtres sans même informer leurs détenteurs qu'il existait une Hiérophanie seule habilitée à désigner ces Grands-Maîtres. Bien sûr ce courant ne connaît pas les A.'. A.' qui sont en fait attachés aux Hiérophanies.

— Une scission du G.'. S.'. A.'. dans le sud de l'Italie, Grand-Maître Canizzo.

— Le Memphis-Misraïm de Wilke Lothar (principalement en RFA) qui, malgré une scénographie et un travail remarquables, n'a aucune filiation avec les Rites égyptiens légitimes.

— Le problème de la filiation Platounoff ne se pose pas ici car, contrairement à ce qu'il est parfois avancé, elle n'existe pas... De même, on ne saurait considérer comme Rite égyptien la pseudo-filiation Bertiaux.

Il existe aussi d'autres tentatives plus ou moins incohérentes de résurgence des Rites dits égyptiens, tel que le Rite de M.'. M.'. mixte ; celles-ci ne présentent guère d'intérêt.

Les Rites de Misraïm et Memphis, dont Ragon de Bretignies disait qu'ils n'ont d'égyptien que le nom, constituent aussi par leurs classes secrètes, un des rares aspects qui puisse conserver à la Maçonnerie son caractère d'Ordre initiatique. En effet, ces classes conduisent à la pratique d'une Théurgie de mise en contact avec les éons et à la compréhension d'un Corpus Doctrinal, qui est l'introduction à la *Voie Gnostique et Alchimique de Réintégration et d'Immortalité*. Dans certains de ces Rites traditionnels, les Arcana Arcanorum sont encore transmis après des périodes de jeûne et de chasteté. Il existe des ordres extra-maçonniques qui les continuent en les assistant oralement. Même Sâr Hieronymus et d'autres adeptes qui n'appréciaient pas la Franc-Maçonnerie, rejoignant en cela les vues de Ragon de Bretignies, reconnaissaient que ces classes secrètes initiatiques et théurgiques, satisfont tout maçon instruit et réhabilitent l'Ordre maçonnique, plus préoccupé de considérations symboliques, vaguement humanitaires ou sociologiques, que de quête ésotérique. Ainsi, malgré les dérives dues à l'hypertrophie des egos, s'est constitué au niveau des légitimités, un consensus, car contrairement aux autres, les dépositaires des lignes légitimes ont aussi l'avantage d'être liés par un intérêt commun et par une connaissance des autres voies ésotériques.

Il nous reste à souhaiter que l'union des cœurs puisse se faire afin que les échanges fructueux entre les différentes classes opératives se réalisent, donnant

La situation actuelle

ainsi aux générations montantes la possibilité de s'intéresser aux réelles valeurs spirituelles. Les obstacles à cette union sont faibles, elle est virtuellement réalisée au niveau des classes secrètes qui se connaissent, elle serait souhaitable au niveau des esprits.

Appendice 1 : Pour en finir avec l'humanisme... —

Les quelques lignes qui suivent, constituent une réponse anticipée aux critiques que ne manqueront pas de faire certains frères quant à notre condamnation de l'humanisme comme expression, voir fondement, de la Maçonnerie. Cette petite mise au point leur rappellera, d'autre part, qu'ils n'ont pas le monopole de cette philosophie dont ils ont dénaturé le sens originel.

En effet, on oublie trop souvent que l'humanisme est, à l'origine, un ensemble de doctrines liées à la Renaissance et qui cherchaient à donner à la vie humaine son plus haut sens en se basant sur un modèle culturel issu de l'hellénisme. Sa source se situe, vraisemblablement, dans l'Académie platonicienne de Marcile Ficin et dans certains écrits d'une période trop critiquée : le Moyen Age, ou Age de l'axe central.

Cette école florentine plaçait l'homme au centre de son discours, mais dans la perspective de sa réintégration dans l'œuvre divine. Si elle reconnaît à

l'homme une liberté première, celle-ci n'a de sens que dans une quête intérieure et divine.

Il ne faut pas oublier que la fameuse devise que Rabelais donna à l'Abbaye de Thélème : « Fay ce que voudras » ne s'appliquait qu'à l'homme qui avait su s'élever au-dessus de la foule par sa vertu et son instruction¹.

L'Académie platonicienne redonna force et vigueur à la « Théologie platonicienne », c'est-à-dire à l'Hermétisme, en traduisant les principaux textes gnostiques. Elle prônait un retour à un paganisme vivifié par le néo-platonisme, contre la décadence spirituelle d'un monde dominé par le sectarisme chrétien. C'est par l'étude de la nature que l'homme peut atteindre le divin et non à travers le dogme figé des « écritures saintes ».

On peut donc considérer l'humanisme comme un mouvement éminemment aristocratique qui appuyait son raisonnement sur l'hermétisme, le pythagorisme, l'orphisme, voir la cabale (sans nier le christianisme dont il cherche « le plus pur esprit » au-delà de ses formes temporelles).

Nous sommes bien loin de cet humanisme égalitariste et matérialiste que véhiculent trop de Loges maçonniques par perversion de l'idée initiale.

1. On peut rapprocher cette devise de celle d'Aleister Crowley : « Fais ce que tu veux, voilà toute la loi ». La signification étant : Quitte le courant vulgaire de l'identification aux instincts et désirs, et enfin, libre de tout conditionnement humain, rejoins le Panthéon.

Quelle comparaison faire entre l'humanisme vertical qui projette l'homme vers la réalité divine et celui horizontal qui nie tout caractère divin à l'homme, relégué au simple rôle d'unité productrice et consommatrice dans une société aliénante ?

Pour ce premier courant, l'homme doit s'élever au niveau des Dieux. Ainsi, Pic de la Mirandole écrivit qu'il a le pouvoir, soit de sombrer au niveau des brutes, soit de renaître dans un ordre plus élevé ou divin. Là est la liberté qui ne peut s'accommoder de l'égalité qui enchaîne l'homme à l'état de brute, lui niant toute possibilité de transcendance.

Giuliano Kremmerz, célèbre hermétiste italien, comparait l'homme à un oiseau splendide dont la passion de picorer dans la boue a collé les ailes avec de la glaise. L'humanisme aristocratique veut délivrer l'homme de la fange et favoriser son envol vers le Soleil libérateur et créateur. L'humanisme démocratique lui coupe les ailes et cherche comment lui faire partager équitablement avec ses semblables la boue dans laquelle il patauge, et cela au nom de l'égalitarisme révolutionnaire !

Le lecteur comprendra notre attachement au premier courant, que nous avons qualifié de vertical, car lui seul est en accord avec la démarche initiatique qui devrait être le but exclusif de la Maçonnerie. Nos critiques n'intéressaient que l'humanisme horizontal et anti-initiatique.